

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE MAJOR TASNIER

emballage spécial

bande de garantie



**Pas un gramme
n'est perdu**

Tous nos tabacs qui le demandent sont enveloppés dans un emballage breveté qui les protège contre la sécheresse et l'humidité. Résultat : votre tabac ne s'émiette pas. Il demeure toujours frais. Et pas un gramme n'est perdu. Ainsi, votre plaisir dure plus. Vous fumez mieux. Vous payez moins.

**TABACS
VANDER ELST**

en vente partout

4

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : Avenue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Le Major TASNIER

L'ironie de la destinée fait que, généralement, les écrivains militaires sont souffreteux, cocochymes, sédentaires et parfaitement incapables de tenir un fusil. Ils sonnent la charge avec d'autant plus d'enthousiasme en imagination qu'ils n'ont jamais vu un champ de bataille, sinon quand il est devenu tout à fait historique. Tel n'est pas le major Tasnier, notre d'Esparbès, notre Marbot, sinon notre Polybe. Celui-là a fait la guerre, et comment ! avant de l'écrire, si bien qu'on ne sait pas au juste si c'est comme confrère, comme écrivain ou comme ancien combattant qu'il convient de le faire passer dans la galerie de nos célébrités contemporaines.

Dans tous les cas, c'est un type, ce Tasnier. Tout le monde vous le dira, à Mons et dans les lieux circonvoisins, parmi lesquels nous nous permettrons de faire figurer Bruxelles.

Mais, d'abord, de quel Tasnier s'agit-il ? Car il y a deux Tasnier.

- Tous deux militaires ?
- Parfaitement.
- Tous deux écrivains ?
- Tous deux écrivains.

Eh bien ! il s'agit de Louis. Il est le cadet. Mais, pour cette fois, nous faisons fi du droit d'aînesse et nous réservons pour d'autres temps Maurice, qui, brillant colonel d'état-major, est appelé, dit-on, aux plus hautes destinées, tandis que le major Louis, philosophe, a décidé qu'il était « fin de carrière ». Sa carrière est, du reste, assez remplie pour qu'il ait le droit de se reposer sur ses lauriers.

???

Ses origines ?

Il sort de l'école des pupilles, comme les généraux De Ceuninck, Rucquoy, Meiser, Mahieu, et comme le camarade Jacquemotte, futur général rouge (qu'il dit) et pour l'instant député communiste. Bonnes études, naturellement. En 1901, il est sous-lieutenant au 2^e chasseurs à pied, en garnison à Mons. C'est un joyeux garçon, plein d'entrain, de gaieté, de cordialité. Aussi, est-il bientôt adopté. C'est avec plaisir qu'on le regarde passer avec ses hommes, lorsqu'il va manœuvrer dans la plaine de Nimy. Il joue à la balle au Waux-Hall et, le soir, après avoir passé à la « Belle-Vue », il arpente la grand-place en compagnie de son adjudant-major de régiment, l'actuel gé-

néral commandant nos troupes d'occupation en Allemagne. De quoi parlent-ils, tous deux, avec cet air de compter les pavés ? Les mauvaises langues assurent qu'ils s'entretiennent surtout des mérites comparés de Fifine, d'Angèle, de Rosa et autres beautés du cru ; mais nous inclinons à croire qu'ils agitent plutôt de graves problèmes tactiques et de stratégie, car Tasnier est déjà passionné pour son métier, si bien qu'on l'appelle « La Guerre », tout comme M. Poincaré lui-même.

Ce n'est pas que le sous-lieutenant Tasnier soit un soldat assoiffé de sang. Il est le meilleur garçon du monde, mais il est patriote, et avec une clairvoyance instinctive il pressent le danger allemand. Alors, la neutralité belge l'agace ; il considère que c'est une duperie. Quant au système militaire, le tirage au sort, les volontaires avec prime, tout cela l'exaspère. Et il le dit à qui veut l'entendre. Au mess, dans les réunions de camarades, il se laisse emporter par sa verve et prédit les pires catastrophes à un pays qui ne veut pas faire les frais de sa défense.

En ce temps-là, cela faisait sourire. Les Belges, qui croyaient à la paix, croyaient surtout à leur neutralité. Aussi, pour blaguer cet énergumène de Tasnier, l'appelaient-on le lieutenant « La Guerre » ; et c'est pourquoi, quand il se mit à défendre le service personnel d'abord dans le « Journal de Mons », puis dans la « Province », il signa ses chroniques du pseudonyme « Bellum ».

Toujours est-il que quand, la destinée lui donnant raison, la guerre éclata, le capitaine Louis Tasnier — entre-temps, il était devenu capitaine — Louis Tasnier était une figure montoise. Il était un des notables du « Petit trou de ville », comme disent les Montois eux-mêmes avec une ironie attendrie. N'empêche qu'au premier appel de clairon, c'est avec enthousiasme qu'il boucle son ceinturon. La reverra-t-il, la jolie ville grise aux toits rouges, le beffroi rococo et le singe de la grand-garde ? N'importe ; le moment est venu d'en découdre avec les Boches ! Eh bien ! on en découdra...

???

Et c'est la guerre...

Elle a vu s'effondrer bien des réputations, cette guerre. Que de savants stratèges se firent « limoger » au bout de trois mois de campagne ! Que de glorieux ca-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

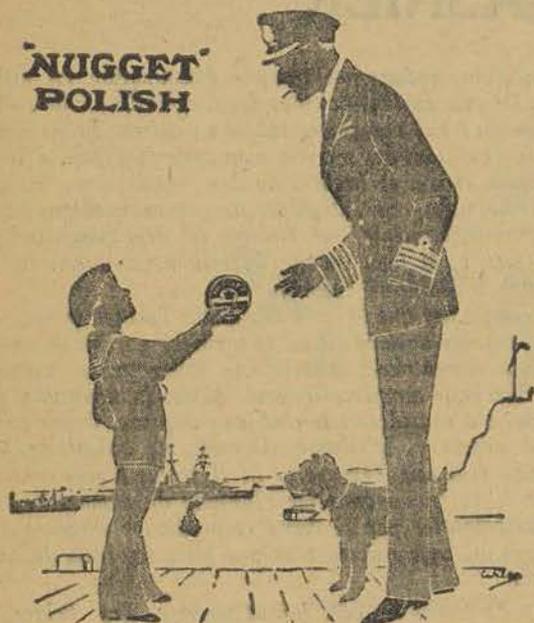
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**'NUGGET'
POLISH**



Cousin, voici un cadeau qui vous sera utile en voyage

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE

DE BRUXELLES

101 RUE ROYALE

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

pitaines se trouvèrent être tout au plus bons à compter des capotes au dépôt ! Quelques bons camarades examinaient le capitaine « La Guerre » d'un œil narquois. On allait bien voir. Eh bien ! on a vu.

La prise de contact avec l'ennemi ne tarda pas beaucoup. Le 18 août, le 2^e chasseurs à pied reçut, à Jodoigne, le baptême du feu. Une compagnie cycliste allemande se heurte à ses grand'gardes. Elle est si bien reçue qu'elle recule en désordre, laissant sur le terrain des morts et des blessés. Tasnier, un mauser à la main, avait été le premier à entamer la poursuite. « C'est un « jan » le capitaine », disaient les hommes ; mais le soir, au bivouac, son chef de corps lui fit remarquer que le quartier-maître réclamait une quantité de pièces administratives... Grandeurs et servitudes militaires !...

On sait ce que fut cette brève campagne : notre petite armée pliant sous le nombre ; le pays envahi ; le recul pied à pied. Le 2e chasseurs est de tous les combats : Eppegheem, Pont-Brûlé, noms glorieux. Et cela recommence sous Anvers. Le 5 octobre, Tasnier commande une contre-attaque de nuit sur la Nèthe. Combat corps à corps avec un officier boche, qui le met en joue à trois mètres et le rate. Tasnier riposte et abat son adversaire. Alors, il va de l'avant, suivi d'une vingtaine d'hommes, avec lesquels il atteint la rivière, mettant en fuite toute une compagnie allemande. Malheureusement, le reste de la troupe belge n'a pas suivi le même élan, et quand l'aube paraît, notre Tasnier s'aperçoit qu'il est à peu près seul au milieu des lignes allemandes. On n'a jamais su comment il put enfin rallier les débris de son régiment, et lui-même en est encore à se le demander. Il paraît qu'il y a un Dieu pour les braves comme pour les ivrognes.

Mais Anvers succombe. C'est la retraite sur l'Yser. On atteint Dixmude, où les chasseurs relèvent les lignards du colonel Jacques. Il faut entendre « noss Jacques » raconter cette relève : « Quand je rencontre Tasnier, avec sa bonne figure aux joues fraîches, au regard clair, j'ai toujours envie de renouveler l'accolade que nous nous sommes donnée là-bas sous la mitraille ! » Le fait est qu'on peut trouver des endroits plus plaisants pour s'embrasser, même entre militaires. C'était au plus fort de la bataille de l'Yser. Il fallait tenir à tout prix. Tasnier, après Jacques, aux côtés de Jacques, tint tant qu'il fallut, et mérita les félicitations de l'amiral Ronarc'h et la croix de la Légion d'honneur. En même temps, il passait commandant.

La bataille de l'Yser est finie et gagnée. L'armée belge se repose et se réorganise. On crée des compagnies de mitrailleurs. Tasnier, que son « cran », son expérience, son action sur les hommes désignaient pour ce poste, fut appelé à commander l'une d'elles. Elle devint bientôt célèbre ; ceux du front parlent encore de la compagnie Tasnier. On y travaillait dur, mais on ne s'y embêtait pas. D'abord, Tasnier soignait la cuisine : les frites de son cuisinot étaient célèbres sur tout le front belge. Puis, dès que vint la stabilisation — celle du front, pas celle du belge — il s'arrangea pour que ses hommes n'eussent jamais le temps de se laisser envahir par le cafard. Il les fit jouer au football, à la balle. Il fonda même à leur usage un journal sportif. En même temps, pour sa distraction personnelle, il écrivit des « silhouettes du front » pour le « Courrier de l'Armée » et envoyait des articles à la « Nation belge ».

Et ainsi trois ans passèrent...

Septembre 1918. Comme pour faire la nique aux professeurs de culture physique, Tasnier, au cours de ces années de guerre, de sport et de plein air, a perdu la plupart de ses cheveux, mais « gagné » un aimable petit bedon. Il n'en est pas moins lesté pour cela, et c'est toujours avec la même bonne humeur qu'il boucle son ceinturon pour aller reprendre aux Boches la crête des

Flandres. Le 4 octobre, on est à Moorslede. Les Allemands reculent, mais en combattant durement. Le commandant Ginton, chef du bataillon de chasseurs, est tué. C'est à Tasnier à prendre le commandement. Toute la compagnie est couchée dans la boue, subissant les rafales de la mitraille allemande. Tasnier rejoint en courant son poste de commandement. « Il va se faire tuer à l'ennemi ! », nous disions-nous, raconte un de ses anciens soldats, aujourd'hui notaire. Il passa au travers des balles, et lorsqu'il eut atteint son poste, où il se trouvait relativement à l'abri, il se contenta de dire en riant : « Ils tirent bien mal ! ». Comme tous les braves, il croyait à sa veine, ou, si vous voulez, à son ange gardien.

Malheureusement, le 30 octobre, il paraît que cet ange gardien eut une minute de distraction, car en voulant forcer, à Ronselestraat, le passage du canal de dérivation de la Lys, Tasnier fut sérieusement gazé, ce qui lui valut cette nouvelle citation : « Animé de la volonté de ne pas perdre le contact de l'adversaire et ayant constaté un fléchissement d'activité devant le front qu'il tenait, avoir fait preuve d'une grande audace en se portant, en plein jour, à découvert à cent cinquante mètres d'organisations encore tenues, afin de reconnaître les possibilités de passage du canal Gand-Terneuzen. »

Enfin, c'est l'armistice, la paix. Tasnier va passer cinq mois en Allemagne, histoire de voir la tête des Boches vaincus, puis il rentre à Charleroi, où son régiment tient garnison.

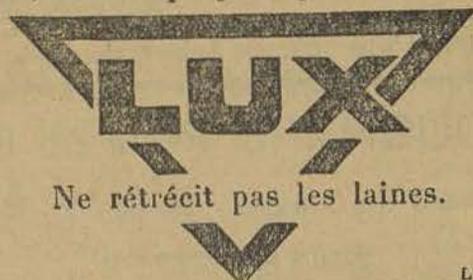
???

La Paix ! Qu'elle était belle pendant la guerre ! Avec quelle ivresse on en rêvait ! Mais, tout de même, pour ces officiers qui, pendant quatre années, avaient vécu dans la vie la plus active et la plus ardente, il y eut une période d'adaptation assez difficile. Tasnier, notre Tasnier, après quelques mois de garnison à Charleroi, devint rond-de-cuir.

Parfaitement. On fit de cet entraîneur d'hommes sans emploi un directeur au ministère de la Défense nationale. Navrant, n'est-ce pas ? Eh bien ! pas du tout. Comme on eut l'intelligence de mettre notre homme au service des informations et de la presse, comme on le chargea des œuvres du soldat, il s'installa sur son rond-de-cuir comme dans une tranchée et il rendit à l'armée et à la presse des services considérables. En même temps qu'il publiait, avec son frère, ces « Récits de guerre », qui sont d'excellentes pages d'histoire militaire, il continuait le « Courrier de l'Armée » et transformait le service cinématogra-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

phique en un excellent instrument d'éducation populaire.

Et c'est de cette façon, d'ailleurs, que Tasnier est devenu journaliste, car le major est devenu notre confrère, ce qui nous honore infiniment. C'est lui qui a succédé à notre ami Verdavaine comme correspondant bruzellois de la « Gazette de Charleroi », ce qui ne l'empêche pas de collaborer à son cher « Courrier de l'Armée » et à quelques autres papiers publics plus ou moins célèbres. Comme quoi si le journalisme est souvent un commencement, c'est parfois aussi un aboutissement...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A Sa Majesté la Reine de X...

—A l'occasion de cette cérémonie, la Reine de X... portait le nouveau costume de cour: jupe longue, corsage montant, manches jusqu'au poignet, et mantille.

Les Journaux.

Madame,

Voici donc que vous êtes vêtue à la satisfaction du révérendissime évêque de Namur. Cet évêque à la voix flamande, à laquelle une voix méridionale et française avait fait écho, délimitait les zones inconvenantes du corps humain et il englobait le coude parmi les parties réprouvées. De par son mandement, le coude — le coude féminin — devenait obscène, car il voulait le cacher. Autrefois, Tartufe, ce grand moraliste, disait: « Cachez ce sein... » Il y a progrès; il dirait: « Cachez ce coude! ». Pour nous, nous n'avons jamais vu d'inconvenance dans un coude. Disons-nous qu'ils sont heureux ou malheureux, ceux qui ne peuvent pas voir un coude sans concevoir de coupables pensées? Mais ce sont de ces mystères que nous n'essayerons pas d'éclaircir; or, il nous plaît d'admirer que Votre Majesté ait un tel souci de défendre les convenances en son royaume, qu'elle se soit habillée ainsi de pied en cap d'un vêtement qui est une véritable cuirasse de vertu. Votre robe va, Madame, de votre menton à vos talons, hélas! hélas! car, tout de même, bien que, admi-

rant votre vertu et celle des évêques susdits, nous avouions que nous, nous prenons un plaisir discret, certes, à contempler les jambes féminines. Ces jambes étaient décidément entrées, nous ne disons pas dans le commerce, mais dans nos mœurs, mais dans la vie. Il est bien possible que quand elles se révélèrent gambillantes, roses, vivantes, musclées, bien tournées, charmantes, aux yeux des messieurs, elles éveillent quelques pensées folichonnes. Il en est toujours à peu près de même, un spectacle nouveau ne provoque pas, au début, des idées très pures. Mais, depuis, nous étions tous, sauf les évêques, tellement habitués, que nous ne savourions plus que le plaisir délicat de ce va-et-vient, sur nos boulevards, de ces charmantes et vivantes jambes féminines et ce plaisir était désintéressé et chaste.

Songez donc, Madame, nous étions, nous qui écrivons ici, d'une génération où la jambe féminine n'était vue que dans de grandes ou très particulières circonstances; il fallait l'Opéra ou l'intimité. Et comme nous étions naïfs! Nous avions une chanson qui disait:

*Le vent lève son jupon rose
Et laisse voir
Une fine cheville close
Dans un ravissant bas noir...*

Oui, nous en étions là, de devenir lyriques pour avoir aperçu une cheville, rien qu'une cheville, et nous escomptions, comme consolation des jours de pluie, la gamine complicité du vent. Adieu! les jambes, Madame, toutes les jambes qui, à la suite des vôtres, vont s'enfouir dans une nuit pudique sous des vêtements hermétiques. Est-ce une consolation, qu'au moment où vous nous cachez vos jambes et que tant d'autres jambes aussi se cacheront, nous apprenons que nous allons voir les mollets et même les formes de M. de Waleffe? Le triomphe de ceux-ci ne nous console pas de la défaite de celles-là. Vous avez peut-être eu l'occasion d'apercevoir les mollets de M. de Waleffe, car, propagandiste, il promène parfois ses abatis dans votre royaume, et nous ne doutons pas qu'il ait enfilé la culotte de soie qu'il préconise et qu'il se comporte tout comme un chambellan de bon poids; or, c'est cela qui nous chiffonne: vos chambellans continueront à vous laisser voir leurs jambes quand vous cachez les vôtres. Les carmes déchaussés, qui pullulent dans le royaume dont vous êtes la gracieuse souveraine, continuent à montrer leurs respectables « arpiens ». Les « artoiles de capucins », comme on dit à Mons, continueront à faire florès, sur les trottoirs de votre capitale. Non! malgré tout, la vertu triomphante sous cet aspect qui cache des jambes royales et qu'on dit belles, pour nous fourrer sous le nez les extrémités inférieures de personnages si vénérables, ne nous consolera jamais.

Jadis, on nous a dépeint des reines de l'antiquité et des reines d'Orient, nues, ou tout au plus vêtues d'un filet d'or et couchées parmi des lions et des tigres. Nous n'en demandons pas tant, bien que nous, Belges, nous vivions dans un pays où le lion pullule, car la Belgique est la terre des lions; nous n'avons jamais rêvé de souveraine étalée parmi la fourrure des grands et redoutables félins; la jambe suffisait. Nous certifierions, à l'occasion, devant tous les évêques du monde, que nous n'avons aucune cou-

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

*Les Grèves enfant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc*

**Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton**

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

able pensée devant une jambe, pas plus devant une jambe que devant une jupe et, même, devant un beau corps enroulé dans un corsage. Nos pensées étaient normales devant un bas, qu'il fût rose, qu'il fût chair, qu'il fût couleur champagne, peu importe ! Et voici, Madame, où nous mène votre vertu austère, infiniment vénérable, mais peut-être imprudente, que, désormais, on va se remettre à mettre les chevilles, les fines chevilles roses dans des raissants bas noirs, tout cela parce que vous étendez la zone défendue. Grâce à Monseigneur l'évêque de Namur, il nous advint plusieurs fois de scruter un coude pour chercher ce que ce pontife pouvait bien y découvrir d'inconvenant.

Ah ! s'il avait été permis de manger toutes les pommes dans le paradis, Eve aurait respecté le fatal pommier et nous croyons bien que si les reines d'aujourd'hui étaient toutes nues parmi les lions, elles seraient à l'abri de tout regard polisson et non pas seulement parce qu'on a peur d'être mangé par les lions. Ce sont des considérations, Madame, qu'on soumet respectueusement à une majesté qui se révèle comme championne de la morale.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

La Sainte Alliance

Les Soviets font tout ce qu'ils peuvent pour se rendre odieux, et bien qu'il faille se garder de prendre au pied de la lettre toutes les horreurs que racontent des journalistes qui aiment à faire trembler leurs lecteurs, il est évident que le régime bolchevique n'a rien d'enviable : Misère, tyrannie, délation, exécutions arbitraires, la Sainte Alliance n'est qu'une prison. Aussi, beaucoup de braves gens parlent-ils d'organiser, en face du communisme, une alliance universelle des nations occidentales. C'est une réédition de la Sainte-Alliance. On sait que cette invention d'Alexandre et de Metternich, qui avait pour objet d'étouffer partout les ferments révolutionnaires eut pour effet de provoquer la crise européenne de 1830. N'oublions pas la leçon. Cette Russie, qui est aujourd'hui en pleine décomposition, reste, au fond, ardemment nationaliste, et toute intervention étrangère contre les Soviets susciterait en leur faveur un véritable mouvement national, dont ils profiteraient. L'histoire montre d'ailleurs à suffisance que toutes les interventions étrangères en Russie finissent mal.

La Bolchevie est malade : les ouvriers et les paysans russes en ont assez de se saigner aux quatre veines pour subventionner une révolution mondiale qu'on leur annonce depuis tantôt dix ans et qui n'éclate jamais. Il suffit de couper tout crédit au gouvernement pour le mettre aux abois. C'est une question de mois. Seulement ceux

qui connaissent la Russie d'aujourd'hui se demandent si l'ordre d'aujourd'hui, tout abominable qu'il est, ne vaudrait pas encore mieux que le chaos qui succéderait au renversement brusque des Soviets. Ce serait une seconde Chine, et celle-ci aux portes de l'Europe.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Doriot

Il est revenu. Il est à Paris. Tandis qu'à la Chambre on parlait de l'arrêter petit ennui qu'il a évité en se pourvoyant en cassation, il allait se faire acclamer par ses partisans en les apitoyant sur le sort des Chinois « victimes de l'impérialisme ».

Pour le parti communiste, il était temps qu'il rentrât, car de tous les parlementaires moscovitaires, c'est le seul qui ait du relief et du talent. Cachin est une espèce de primaire entêté, qui n'est pas supérieur à notre Jacquemotte ; Vaillant-Couturier, un cabot de banlieue, dont le style dans le genre pompier rouge ne vaut pas celui de Leku ; Lafont, Berihon, des avocats qui plaident pour le communisme comme ils plaideraient pour autre chose et qui, d'ailleurs, gagnent à ce jeu beaucoup d'argent. Et aucun, sauf Marty, le matelot, n'a l'air peuple : ils se perdent dans la masse confuse des députés. Mais il y a Doriot...

Doriot, évidemment, c'est un type nouveau dans la faune parlementaire. Avec ses yeux noirs, luisants, derrière ses lunettes d'écaïlle, ses épaules voûtées, il a quelque chose d'implacable. Est-il éloquent ? Pas précisément ; mais sa parole coupante, imperturbable, donne froid dans le dos. Il a naturellement le ton de sarcasme si particulier des Russes et cette logique révolutionnaire au nom de laquelle on ferait fusiller la moitié de l'humanité pour faire vivre l'autre dans les bons principes. Aucune timidité, aucune considération ne l'arrête. Il va droit son chemin vers la destruction totale d'un monde à quoi il croit pouvoir substituer quelque chose de son invention. D'où vient-il ? On ne sait. On raconte même, sur ses origines, toutes sortes de légendes bizarres. Toujours est-il que, dans l'état-major communiste, c'est le seul homme qui semble avoir l'étoffe d'un chef, le seul qui apporte, dans l'atmosphère parlementaire, cette âpreté, cette violence froide et calculée qui fait trembler les bourgeois.

LONA, 17a, Avenue de la Toison-d'Or, ses robes, ses manteaux, sa lingerie, ses frivolités, ses éventails...

Toutes les sections

sont interchangeable. Machine à écrire « Demountable », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Faillite genevoise

Est-ce une faillite que cette dernière session du conseil de la Société des Nations ? Ça en a tout l'air. On n'a rien décidé, et le texte des communiqués est tel qu'il semble que tous ces ministres des affaires étrangères ont l'air de s'être réunis pour parler de la pluie et du beau temps. Cependant, Vandervelde, qui croit à la Société des Nations, ou du moins fait semblant, comme c'est son devoir, a, comme de coutume, raconté ses impressions aux journalistes. Comme il sait son métier, il leur a fait un petit

lais fort agréable, d'où il résulte que si l'on n'a pas décidé grand-chose, on a causé fort utilement. C'est possible. Ces échanges de vues périodiques ont leur intérêt. On ne voit pas très bien ce qui en sort de positif, mais il semble qu'ils évitent des malentendus et des impairs. C'est quelque chose. Il semble, par exemple, que la question de la destruction des forteresses allemandes soit réglée et que le différend alban-yougoslave se soit apaisé. C'est très bien. En somme, la S. D. N. ne résout aucun problème, mais elle les fait durer. C'est peut-être le meilleur moyen d'éviter la guerre. Après un certain temps, les problèmes se résolvent tout seuls.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.74.

Les biscuits Weiler

se mangent au Tea-Room Weiler, rue Neuve, 46.

La S. D. N et l'opinion

Chaque fois que l'on constate un échec ou un demi-échec de la Société des Nations, il y a des gens qui s'en réjouissent. « Nous l'avions bien dit », murmurent-ils de cet air supérieur qui convient au pessimiste. Ils ont tort. Nous ne croyons pas beaucoup à la Société des Nations, panacée universelle; nous voyons très bien qu'elle a servi d'abord à caser quelques hommes d'Etat hors d'usage et à donner des situations à quelques jeunes gens habiles. Mais telle qu'elle est, elle a un grand mérite: elle existe. Elle polarise toutes les aspirations des peuples vers l'ordre et la paix internationale; elle rend assez difficile un guet-apens comme celui de 1914; enfin, elle crée une atmosphère de conciliation. Et puis, il faut penser au désastre que serait sa dissolution! Ce serait, pour tous les gouvernements d'Occident, une faillite dont la propagande communiste et moscovite tirerait le plus grand parti. Songez à toutes les espérances qu'elle a fait naître, à tous les bobards à quoi elle a servi de prétexte. Au reste, nous sommes bien tranquilles: à moins de la grande guerre qui emporterait tout, la S. D. N. ne mourra pas; elle a groupé beaucoup trop d'intérêts particuliers pour cela.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis; Raquettes et balles de toutes marques; recordages et réparations.

Truc nouveau

Le peuple, le petit peuple français, était peu quémant. Il nous souvient de commissionnaires, dans des gares méridionales, à qui nous décernions une rémunération que déjà un autre de nous leur avait accordée, et qui

disaient: « Mais, Monsieur, je suis payé; vous ne devez plus rien! »

Cela se passait, il est vrai, dans un Midi magnifiquement négligent, idéaliste et où le soleil pare peut-être toutes les indigences. Les temps sont-ils changés là-bas comme ils le sont au Havre? Au long du train qui amène les Américains qui viennent de débarquer du paquebot il y a des foules de mendiants qui crient: « Un sou penny!... penny! » Ce sont des mendiants; ce ne sont peut-être pas tous des pauvres. Les vêtements de ces enfants, qui ont parfois jusqu'à quinze ans — garçons et filles — ne dénotent pas précisément la pauvreté.

Le train de milliardaires, et supposés tels, est donc sailli par une vague de mendigots — penny! penny! un sou! un sou! Cela paraît d'abord désagréable, et puis on se dit que ce doit être un truc; il s'agit de montrer aux Américains que la France est pauvre; ce doit être un truc, si nous ne nous trompons, M. le maire du Havre qui vint promener en Belgique, sa dame et ses demoiselles et encore quelques autres membres de sa famille, dans des réceptions officielles que nous n'avons pas oubliées ne permettrait pas cet étalage assez répugnant de pauvreté, si cela ne devait pas rapporter. Les Américains disent donc: « Mon Dieu! que cette France est pauvre ils sont tous mendiants! », car il n'y a pas de raison pour qu'un Américain ne raisonne pas comme l'Anglais qui ayant vu une femme rousse en débarquant à Calais, en conclut que toutes les Françaises étaient rousses. On en père peut-être que les Américains concluront: « Ne leur faisons pas payer leurs dettes! »...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5325.

Luxe et splendeur

Par exemple, ce qui ne dégage pas une impression de pauvreté, c'est ce navire *L'Île-de-France* — le petit (44.000 tonnes) dernier de la *Compagnie Transatlantique* — à l'inauguration duquel nous avons assisté. On y est dans l'or et dans l'argent. Une lumière dorée, mystérieuse, chaude enveloppante le rempli et vous baigne. C'est un enchantement qu'on subit sans bien comprendre d'abord d'où il vient. Une salle à manger plus vaste que la scène de l'Opéra, un salon de thé plus vaste que l'église de la Madeleine... A propos de ce bateau, on nous a fait toutes ces comparaisons qui, en fin de compte, ne prouvent rien: c'est comme les comparaisons au moyen desquelles on essaye de nous faire sentir les distances astronomiques.

Ce qu'il y a de plus gênant pour l'homme de lettres, à propos de ce navire, le plus grand navire lancé depuis la guerre et un des plus vastes du monde entier, c'est qu'on serait bien embarrassé pour le décrire. On manque de termes, parce qu'il est nouveau. Voilà la première application, vraie, réelle, des leçons qu'on a pu prendre à l'Ex

400 Km. de Bruxelles
196 Km. de Paris
Roue Autodrome

GOLF, POLO, TENNIS
TIR AUX PIGEONS
RÉGATES, COURSES

“ **DEAUVILLE** ”
“ La plage fleurie.. ”

NORMANDY — ROYAL HOTELS

950 chambres — Salles de bains — Téléphone

Pour les hôtels, s'adresser: 73, rue d'Anjou, PARIS 8^e
et autres renseignements: SYNDICAT D'INITIATIVE — DEAUVILLE.

4 rapides par jour
1 train Pullman en

Juillet, août, Septembre

au CASINO

Les plus beaux spectacles
BILLY ARNOLD'S ORCHESTRA

position des Arts décoratifs. Autrefois, un roi aurait rêvé un Versailles. La démocratie ne s'offre plus de palais, ni même de cathédrales. Il a fallu qu'une grande compagnie eût un navire nouveau à créer. Elle y a consacré quelques centaines de millions. C'est un chiffre. Ce navire est une machine à aller chercher des dollars en Amérique. Espérons qu'il en rapportera beaucoup de ce côté-ci de l'Atlantique. Mais c'est aussi une date que ce navire, une date singulière. Elle montre enfin l'application de règles nouvelles d'art d'un goût moderne, à la fois hygiénique, simple et fastueux, car c'est hygiénique, tout en bois, ces lambris de lignes nettes et qui ont gardé la teinte naturelle du bois simplement verni, poncé jusqu'à en être velouté. C'est fastueux sans l'empêchement des velours, des soies, de ce que les ménagères belges appellent des nids à poussière. Il s'en dégage une impression de clarté que l'on boit, dans laquelle on est baigné et où, si on peut dire, on se dilate. En même temps, tous les matériaux sont précieux. Pour décrire une église ou un palais de jadis, nous avons des termes. Il n'y en a pas encore pour décrire ces architectures rationnelles et où la préoccupation de l'hygiène égale celle de l'art. Aussi faudrait-il se borner à des chiffres et on y renonce.

CLINIQUE. HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Après dîner on a dansé

Ce fut une vision prodigieuse que celle d'un bal comportant quelques milliers d'invités, précédé par un banquet de quelque huit cents couverts, dans ces salons gothiques où, en somme, on ne voyait pas une lumière. La clarté y est partout; mais il n'y a pas une lampe. Les sources de lumière sont partout dissimulées, si bien même que, quand on y réfléchit, on cherche, et on cherche parfois assez longtemps avant de trouver. Devinerait-on que ces formidables vases de Sèvres blanchâtres, posés sur des socles, projettent vers le plafond des torrents de lumière, qui sont ensuite diffusés par tout l'espace? La lumière de juillet, dans les clairières ou dans les plaines de l'Île-de-France, n'est pas plus douce, plus pénétrante. Imaginez donc là-dedans un peuple endiamanté et emperlé, ces épaules nues, ces nuques rasées, ces plastrons blancs et ces orchestres embusqués un peu partout. Leçon singulière d'art dans le navire, vision intense d'une fête moderne. Il faudrait que ce navire fût visité par tout ce petit peuple de tâcherons, d'ouvriers, d'artisans, d'artistes qui, jadis, s'inspirant de l'initial Versailles, en a vulgarisé et répandu les secrets et les beautés dans le monde entier.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Un monsieur

C'est ainsi qu'il se trouve qu'une compagnie de navigation donne la grande leçon d'art, prend l'initiative qui, jadis, était celle des rois, et cela, n'est-ce pas, doit être bien dans la norme. On n'y avait peut-être pas assez pensé jusqu'ici. Celui qui y a pensé le mieux et le plus efficacement, c'est certainement M. Daz Piaz, président de la *Compagnie Générale Transatlantique*. Il faudra qu'un jour on vous fasse connaître cet homme, un de ceux qui ont repris en mains la France après la guerre et, conscients de leur rang, de leurs intérêts autant que de leur devoir, se sont mis très résolument à l'œuvre. Il est partout, ce Daz Piaz — on vous a déjà parlé de lui. Cependant qu'il envoie des navires à Dantzig, en Pologne, à la

Havane et à New-York, il est le maître des caravanes, des hôtels, des chameaux et des voitures à six roues qui s'enfoncent de plus en plus dans le Sahara. C'est une sorte de grand chef moderne, comme nos aïeux n'auraient pu en concevoir, un homme ubiquitaire et multiforme qui, avec, bien entendu, au-dessous de lui, une armée d'exécutants, réalise des œuvres prodigieuses. On est d'ailleurs frappé de la jeunesse ou de l'aspect si jeune qu'il a lui-même et qu'ont aussi ceux qui l'entourent. Ainsi M. Tillet, directeur de la *Compagnie Générale Transatlantique*; ainsi M. Regnauld, directeur du *Tourisme Nord-Africain*. Et puis, on se dit que nos grands chefs modernes connaissent des joies de réalisation qu'on ne pensait plus possibles dans nos démocraties tâtilonnées et soupçonneuses. Ils peuvent présider en même temps à des fêtes de nabab qui ne sont pas à la portée des radjahs de l'Inde, et on les aime entendre dire, dans des toasts de banquets, qu'il ne s'agit pas pour eux de l'enivrement du pouvoir ou de satisfaction d'amour-propre; ils vous expliquent très bien que ce navire *l'Île-de-France* est un morceau de la France moderne, éternelle génitrice de nouvelles formes d'art, qui fera le va-et-vient entre l'Amérique et l'Europe.

Malgré les fâcheux mendiants qui accueillent l'Américain à son débarqué en France, on pourra tout de même se dire qu'on n'est pas trop humilié d'être Européen, devant des gens qui auront navigué à bord de cet *Île-de-France*.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Vins de Sandeman préférés des gourmets

Un homme pratique

Abraham et Rebecca sont couchés. Des bruits de pas venant du rez-de chaussée réveillent Rebecca qui empoigne son mari par le bras et le secoue.

— Abraham, lui dit-elle, vite, il y a des voleurs dans la maison. Levez-vous.

— Des voleurs? Rebecca. Ils vont trouver à qui parler

Et ayant enfilé son pantalon, Abraham descend à pas de loup et pénètre dans la salle à manger au moment où s'apprétaient à en sortir deux individus les bras chargés de tableaux et d'argenterie.

— Attendez, Messieurs, leur dit Abraham, ne vous effrayez pas. Vous alliez partir? je crois.

— Oui, nous allions partir, répondent les deux autres; mais, dans votre intérêt, pas d'histoires, pas de bruit ou, sinon... Et, déposant sur le parquet des objets qu'il portait, un des voleurs tire de sa poche un revolver.

— Non, insiste, Abraham, je ne ferai pas d'histoires; je veux simplement, puisque vous partez, vous demander un service; mettre pour moi une lettre à la poste. Je vais la chercher tout de suite dans le salon.

En instant après il revient avec sa lettre.

Ahuris, les deux individus se regardent et demandent à Abraham ce que cela signifie :

— C'est une lettre pour ma compagnie d'assurances contre le vol, leur explique Abraham. Elle contient ma prime. Mettez-la pour moi à la poste; vous m'obligerez.

DE LA NAISSANCE A LA MORT — Tout est un — voilà la grande vie de The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Créations de saison. Exportation : 229, avenue Louise.

L'échec du locarnisme

Ce que les ministres des affaires étrangères, réunis à Genève, auraient pu se dire, mais ce qu'ils ne se sont très probablement pas dit, c'est que les derniers événements politiques n'ont d'autre signification que l'échec du locarnisme.

Ce qu'il y avait, au fond du locarnisme, c'était l'espérance de faire accepter aux vaincus de la grande guerre le statut politique qui leur a été imposé par le traité de Versailles. Comme les Russes étaient, eux aussi, des vaincus de la guerre, la politique anglaise de MM. Lloyd George et Ramsay Mac Donald était du locarnisme avant la lettre. Il s'agissait de réadmettre la Bolchevie dans la communauté européenne, à condition qu'elle cessât de répandre ses principes. La rupture de l'Angleterre et des Soviets est la proclamation éclatante de cette politique. De même, l'accord de Locarno c'était la rentrée de l'Allemagne dans la communauté occidentale, à condition qu'elle cessât de poursuivre la révision des traités et la revanche. L'Allemagne a promis sans promettre, mais comme il apparaît de plus en plus qu'elle n'abandonne aucune de ses prétentions, c'est de fort mauvaise grâce et avec beaucoup d'inquiétude que l'on abandonne peu à peu les gages, dont une véritable réconciliation commandait évidemment l'abandon.

La thèse allemande, sous ce rapport, est inattaquable. Si Locarno signifie réconciliation, les mesures de contrainte et les garanties qui ont été prises contre l'Allemagne ne sont plus de saison. Seulement, ni le gouvernement anglais, ni le gouvernement français, ni le gouvernement belge ne sont sûrs de l'Allemagne. De là les contradictions et les faiblesses du locarnisme.

Un arrêté-royal opportun

A Tous, PRESENTS et A VENIR, Salut,
NOUS,

SIZAIRE FRÈRES

Rois de la SUSPENSION en matière automobile,
mandons et informons :

- Art. 1. — Notre estimée Agence Générale de Belgique est transférée, pour cause d'agrandissement, 30, rue Defacqz, à Bruxelles. Son téléphone prendra le n° 469-89.
- Art. 2. — Notre châssis, au moteur de 2 litres robuste et puissant, est et restera le mieux suspendu au monde.
- Art. 3. — Les prix seront calculés pour faire de la voiture Sizaire la voiture de luxe la moins cher.
- Art. 4. — Notre Agence de Charleroi est établie 4, rue Lebeau, en la dite et joyeuse ville.

Publié par la
voie de la
Presse et re-
vêtu de notre
Sceau :



Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Prophétie

Divers lecteurs nous communiquent une note parue dans les *Nouvelles Littéraires* du 4 juin, à propos des manifestations artistiques que veut organiser un comité franco-belge. Respectons l'action de ce comité; il fera ce qu'il pourra, le pauvre! et paix aux hommes de bonne volonté. Ce n'est d'ailleurs pas pour nous signaler son agitation qu'on nous envoie une coupure des *Nouvelles Littéraires*. C'est parce que, parmi les membres du comité, on signale, avec MM. Vandervelde, ministre, et Jules Destrée, ancien ministre, Louis Piérard, ancien ministre. Vous comprendrez bien que nous nous esclaffions comme il sied devant cette erreur. Seulement, quoi! il ne manque qu'un adjectif à la qualité décernée si gratuitement à Piérard: c'est futur ancien ministre qu'il fallait dire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.80.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'auto du député jaune et les deux pandores

Un de nos plus séduisants flamingants de la Chambre s'est fait octroyer par sa coopérative démocratique une auto et un chauffeur, le libre-parcours gratuit en première classe sur le railway national ne lui suffisant guère.

Le jour de la première sortie du nouveau véhicule, il eut l'idée originale de munir celui-ci d'une plaque de roulage d'un modèle aussi nouveau que peu réglementaire: les chiffres du numéro étaient jaunes et le fond était noir; les couleurs mêmes du fier lion flamand!

Par malheur, le flamboyant équipage se heurta dès les premiers tours de roues à deux gendarmes, sans pitié et dénués d'égards pour la qualité du délinquant. Procès-verbal. Condamnation du chauffeur, évidemment.

Le représentant du peuple flamand ne s'est naturellement pas tenu pour battu. Et il vint s'adresser au ministre de la Guerre une requête indignée, aux fins de faire punir exemplairement les deux pandores, si zélés et si peu respectueux du prestige parlementaire et des emblèmes léonins.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Le confort en villégiature

Faites-vous adresser vos colis et bagages par la COMPAGNIE ARDENNAISE; enlèvement et remise à domicile sur simple demande téléphonique au 649.82.

Ceci est grossier

Nous lisons dans le *Matin illustré* que, parmi les discours prononcés à Ostende à l'intention des Rotariens, il y en eut un du bourgmestre, en flamand. Le *Matin illustré* dit: « Trois personnes parmi les sept mille l'ont compris! » Trois, c'est peut-être beaucoup. Mais admettons cette affirmation hasardeuse. Il n'empêche qu'aller choisir, pour parler à des étrangers, la langue qu'ils peuvent le moins comprendre quand, parmi eux, il y en a certainement un grand nombre qui comprennent le français,

c'est de la grossièreté. On aurait compris que ce bourgmestre leur parlât en anglais. Mais enfin, Ostende n'est pas une ville propice aux manifestations flamingantes, tout au moins si elle espère attirer de plus en plus les étrangers.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Consultation

— Eh bien, docteur ?

— Surmenage, cher ami ; il vous faut le repos complet au bord de la mer. Achetez du terrain et construisez-vous une villa à **DUINPARK-BAINS**, entre Nieuport et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

La force de l'esprit

Après les rotariens, les P. E. N. Clubs. Ceux-ci sont moins encombrants dans les restaurants, les cafés, les lieux publics. Mais ils tiennent plus de place dans les colonnes du *Drapeau Rouge*. Est-ce que le bolchevisme aurait enfin compris la puissance des gens de plume, qu'il veut les enrôler sous sa bannière ?

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc., Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.58. La Société traite également les assurances sur la Vie, Rentes viagères, etc...

La nouvelle internationale

Les P. E. N. Clubs sont une internationale d'écrivains, He ou Ille, Amsterdam ou Moscou ? Il faudrait s'entendre. Mettons que ce soit un pont jeté de l'une à l'autre. Et s'il prenait fantaisie à M. Louis Piéard de retourner en Russie, M. Georges Duhamel, qui a fait au congrès des P.E.N. Clubs de Bruxelles l'apologie de la politique culturelle des U. R. S. S. lui servirait certainement de garant.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand **ESSEX** vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. **PILETTE**, 15, rue Veydt, Bruxelles.

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

La machine à écrire

Borms, sorti de prison, est-il exposé à recevoir des crachats à la figure et des coups de pied au derrière ? Sujet de polémique qui a tourné au vitriol l'humeur des activistes pour qui Borms est le roi non couronné des Flandres.

Qu'un cheveu tombe de sa tête et on ne répond plus de la tête d'Albert, roi couronné des Belges... Voilà ce qui s'écrit, ce qui s'imprime froidement. Le parquet général a cru que le moment était venu de se mettre en mouvement. A Anvers, on a barré une rue pendant une après-midi, on a perquisitionné dans un local, on a saisi une machine à écrire.

Comme butin, c'est évidemment plus fructueux qu'une carte postale illustrée montrant l'anatomie de Nini Pattes-en-l'Air. Mais après ? L'opinion publique sera-t-elle complètement rassurée, quand elle saura que la machine à écrire sur laquelle ont été imprimées des menaces de mort au Roi repose au greffe ? Elle l'aurait peut-être été davantage si elle avait appris que leur auteur loge à Saint-Gilles !

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.
Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

Joli régime

A Anvers, toute la police est mobilisée pour empêcher les gens de monter sur le tram ou d'en descendre avant l'arrêt complet. Pendant ce temps, les bandes activistes ont tout le loisir de faire la chasse aux drapeaux tricolores, sans parler des loisirs laissés aux autres malandrins. Tel est le régime sous le principat de M. Van Cauwelaert, membre de divers conseils d'administration.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 900 francs.

Le président du Conseil

qui est un vieil automobiliste, terminant son discours :

— Avouons-le franchement, Messieurs, sur la route étroite et glissante du protectionnisme économique, le char de l'Etat a fait une embardée qui aurait pu se terminer tragiquement s'il n'avait été équipé de pneus « Ballons » Goodyear à tringles, grâce auxquels j'ai pu le redresser et, d'un coup de volant habile et ferme, le diriger sur la route large et unie du libre-échangeisme.

L'offensive pour l'amnistie

Les séparatistes, frontistes, activistes, maximalistes, pan-néerlandistes et anti-belgicistes de tout poil qui, jusqu'ici, se mangeaient les pattes comme des araignées au fond d'une bouteille, font mine de se réunir pour marcher sur Bruxelles, poétiquement dénommée Beulemanie dans leurs manifestes. Ils seront quarante mille, armés de gourdins et de revolvers, tous ayant devant les yeux le glorieux exemple de Remy de Man, le meurtrier de la bagarre devant la Bourse. Et ils se f... des gendarmes de M. de Broqueville... qu'ils disent !

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial
de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 331.57.

Curiosités rotariennes

Ces dames rotariennes en avaient chuchoté. Pouvait-on venir à Bruxelles sans lui rendre visite ? Il est proscrit des pays anglo-saxons, même quand il est en réduction. Mais, à Bruxelles, il jouit d'un véritable prestige. Il est historique. Elles savaient bien que, de retour là-bas, dans des

Chicago puritaines, on leur demanderait dans les coins : « Eh bien ! ma chère, l'avez-vous vu ? »

Vraiment, elles ne pouvaient pas venir à Bruxelles sans voir Manneken-Pis. Mais où était-il ? Le rose d'une exquise pudeur leur montait au front à la pensée d'interroger un agent de police à un carrefour. Elles se résignèrent le plus discrètement qu'elles purent. Et alors, quel farceur, quel mauvais plaisant leur déclara que ce Manneken-Pis n'était pas exposé comme cela à l'adoration de tout venant et de toute venante ; mais qu'il fallait s'adresser au bourgmestre de la ville pour voir une audience, une audience particulière ? Les plus résolues de ces dames s'y décidèrent : elles écrivirent à M. Max. Les services de l'hôtel de ville furent évidemment un peu étonnés ; mais, comme les lettres se succédaient, on se décida à coller en bonne place un petit avis : « Manneken-Pis se trouve à sa place habituelle, rue de l'Étuve ». C'est ainsi qu'elles purent aller en groupe ou en particulier rendre leurs hommages au plus ancien bourgeois de Bruxelles...

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le féminin de... c'est...

Le féminin de voyou, c'est voyelle ;
De un pain quotidien, c'est une peine quotidienne ;
De un nombril, c'est une ombrelle ;
De un chauffeur, c'est une chaufferette...
Vous pouvez continuer.

Un divorce retentissant

Hier, dans une des salles du Palais, les débats de cette affaire — qui passionne l'opinion publique depuis quel que temps déjà — ont commencé à se dérouler. Etant tenu à la plus grande discrétion vis-à-vis des deux parties, nous leur conservons l'anonymat. Cependant, nous avons glané quelques questions et réponses pour les fidèles lecteurs du *Pourquoi Pas ?*

LE JUGE. — Pour quels motifs désirez-vous vous séparer de votre conjointe ?

LUI. — Parce qu'elle est trop vieille et trop sale, Monsieur le Juge.

D'un ton paternel, le juge l'exhorte à la clémence. Visiblement, l'émotion le gagne.

LE JUGE. — Lui avez-vous proposé de s'amender, de se transformer ?

LUI. — Oui, Monsieur le Juge, et je crois qu'elle finira par me comprendre. C'est d'ailleurs dans son intérêt. Je vais lui faire gagner beaucoup d'argent et quand elle sera jolie, toute modernisée, à la page, qu'il vous verra que tout le monde ne demandera guère mieux que de s'installer chez elle...

Ces derniers mots ayant intrigué notre rédacteur, il s'approcha et finalement sut que la séduisante conjointe en question n'était autre que la Place de Brouckère, dont les atours nouveaux seraient les bureaux industriels et financiers qui s'élèveront des n° 14 à 32, Place de Brouckère, et 3 à 7, rue des Augustins.

Esprit saint et Esprit sain

Ces deux amis visitent un village. Dans l'église, très pittoresque et délicieusement parée de naïves statues et de vieilles toiles folkloriques, un petit vieux cérémonieux les aborde : « Je suis un peu archéologue, leur confie-t-il à voix basse... J'ai cette marotte, voyez-vous. Je connais l'église dans tous ses détails. Si vous voulez, je vais vous expliquer les moindres des objets que vous admirez. » Ils acceptent, intrigués, mais inquiets. Heureusement, leur cicérone improvisé est charmant, pas filandreur du tout, vif et plein de science. Ils vont se quitter enchantés, quand, sur le seuil, montrant une Trinité sculptée au-dessus du porche ogival, l'archéologue amateur leur déclare, changeant tout à coup d'allure et de ton :

— Voilà le Père, voilà le Fils ; mais c'est moi le Saint-Esprit, et vous devez m'adorer !...

Alors, le plus sage des deux amis lui dit gravement et sans sourcilier :

— Ah ! pardon : l'Esprit-Saint, c'est monsieur (et il désigne son compagnon) ; mais consolez-vous de cela, cher maître : vous avez l'esprit sain, et c'est déjà beaucoup...

Alors, une voix sortit d'une fenêtre, disant :

— Joseph ! venez vite : on va souper !...

Et l'« Esprit-Saint » s'en fut, après un salut grave.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour
jardins, balcons et appartements, aux
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Old Bill est-il un gentleman ou une lady ?

La *Nation belge* nous apprend l'émoi causé au « Zoo » de Londres par « Old Bill », un perroquet célèbre qui, pour fêter son centième anniversaire, a pondu un œuf. Jusque-là, on avait cru que « Old Bill » était... un gentleman.

Comment est-il possible que les zoologues de Londres soient aussi en retard ! Il leur eût suffi d'appliquer la théorie du brave Adhémar pour connaître dès le premier jour le sexe de « Old Bill », que, dès lors, on eût probablement appelé « Old Meg ».

Voici ce que, dans ses théories aux recrues, expliquait le brave Adhémar : « Vous prenez l'animal — pas Adhémar, le perroquet — par les épaules, de manière à ne pas trop lui serrer les pattes ; vous le secouez énergiquement, et à plusieurs reprises, en ayant soin d'écouter attentivement.

Si aucun bruit ne se décèle au cours de l'expérience, votre perroquet doit être une femelle ! »

Nous passons donc le tuyau aux zoologues de Londres. Il n'est jamais trop tard pour apprendre...

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Histoire anglaise

Miss Maud a convié, l'autre jour, quelques amis à visiter son nouvel appartement. Et chacun de la féliciter pour la sûreté de son goût et son souci du confort. Miss Maud accepte de bonne grâce les compliments de ses hôtes.

— Oui, tout est assez bien, mais...
 — Mais quoi?... demandent ses amis.
 — Oh! c'est, là, en face des fenêtres... il y a un... une... How do you say?... Il y a un... chose où les gentlemen... Ce est fort gênant! On voit...

En effet, sur le trottoir d'en face se dresse un de ces légers édifices en tôle dans lesquels Manneken-Pis ne se soucia jamais d'entrer.

— Ma foi, dit l'un des invités, cela est certes fâcheux pour la perspective; mais, à pareille distance, on ne sent rien. Et quand les gentlemen sont entrés, vous ne voyez rien de ce qui se passe à l'intérieur du... chose.

— Erreur, my dear. Vous ne voyez rien? Mettez donc la table près de la fenêtre, montez sur la table et prenez ces jumelles! Vous verrez tout, vous comprenez bien, tout... C'est affreux!

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Les plaisirs de l'intelligence

La chaste (qu'elle dit) Suzanne nous adresse ces ravissants jeux d'esprit :

Mon premier est un assassin;
 Mon deuxième aussi;
 Mon troisième ne rit jamais jaune;
 Mon quatrième monte la garde,
 Et mon tout est un poète célèbre : *Victor Hugo*.

Explication : Mon premier, un assassin, car on dit vic-tuaille; mon deuxième aussi : on dit tortue; mon troisième... on dit urinoir (excusez !); mon quatrième... on dit goquette.

On voudrait bien savoir quel est
 ce jeune homme... de 52 ans

Avez-vous lu cette mirifique annonce parue dans la *Libre Belgique* du 14 juin ?

Mr ministère, 52 ans, 2 f. vœuf, sans enf., sér., cath., affect., dés. ép^{ser} Dlle 33 à 38 ans, profondém. chrét. vert. conduite exempl. forte santé, traits agr. intel., instr., disting., mais en m^{me} temps simple et modeste cit. ou prov^{le}, mais d'expr. française, caract. bon, doux et gai, au cour^t cuisine et ménage, fem. d'ordre, écon., prop., s^e aucun défaut ou infirmité, physique ou morale, aimant distract. saines, cercles, réunions, gr^d air, voyages. Fortune pas indispens., désirerait encore fonder famille chrétienne.

Phot. récentes ser. retournées immédiatement. Discretion d'honneur. Cheveux coupés, fards et pagnes s'abstenir. Ecrire 7997 bureau du journal.

Or, sachez-le, le type est repéré : ce quinquagénaire est étalant et que de jeunes femmes de 35 à 38 ans, sans pagnes, murmurent :

*Esprit charmant,
 Sylvain va m'dire : je l'aime, etc...*

quand elles le voient rêvant mélancoliquement, à certaines heures, autour du bassin du Parc.

N. B. — Ce que ce gaillard appelle pagnes, ce sont les types courtes.

De l'appui et du bon temps

C'est la semaine dernière
 Que Paris fut en gaité :
 On célébrait la première
 Semaine de la Bonté.

Dans le ton, voulant s'ébattre,
 Mes strophes, soyez certains,
 Ici se mirent en quatre
 Pour former de bons quatrains.

Pendant ces huit jours, en France,
 Toutes les maisons étaient
 Des maisons de... tolérance,
 Où les gens se bécotaient...

Van Dongen, l'illustre maître
 Du pinceau, s'attendrissant,
 Lui-même désirait être
 Bon (une fois en passant !)

Daudet, oubliant sa peine,
 Dans son cachot enfermé,
 Devant une table pleine
 Rendait grâce à Poincaré.

Chose bien plus étonnante:
 L'endormant Binet-Valmer
 Fit de la prose amusante
 Et Rostand fit de bons vers...

Briand, lui, courbait l'échine
 Devant Cachin et Caillaux,
 Tandis que, venant de Chine,
 Doriot dinait chez Sarraut.

Afin d'amoin-drir les charges
 Des Parisiens heureux,
 Les rues paraissaient plus « larges »
 Et les vins plus... généreux !...

Pour ne chagriner personne,
 Le ciel se montra clément,
 Et l'on découvrait des « bonnes »
 Aux bureaux de placement.

Si l'on faisait en Belgique
 La Semaine de Bonté,
 Plissart trouverait pudique
 La pire des nudités.

Emile-le-Moraliste
 Tolérerait la liqueur.
 A Gand, même, les choristes
 Seraient parfaits gens de chœur.

On trouve, lorsque l'on s'aime,
 Les gens bons et les seins doux ;
 Mais mes strophes elles-mêmes
 Sont bien « douze »... Arrêtons-nous!

Marcel Antonic.

PIANOS E. VAN DER ELST
 Grand choix de Pianos en location
 76, rue de Brabant, Bruxelles

Spirituelle réplique

Ils sont drôles, tout de même, ces abbés du *XXe Siècle* et assez déconcertants.

L'un d'eux, qui s'intitule l'abbé Pecquet, curé de Bitaumont, confie aux lecteurs du journal des anecdotes sur un récent voyage qu'il vient de faire en Alsace-Lorraine.

LE CHAUFFAGE RATIONNEL
B
UXELLES
Chaudières "IDEAL"
Radiateurs "IDEAL"

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête

LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILIPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles

Téléphone : 338,07



La 8 cylindres

qui, par ses caractéristiques

5 ANNÉES

Demandez-en les renseignements

97, AVENUE

ETABLISSEMENT

VENTE
ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

Voici l'un des épisodes qu'il rapporte (il se passe dans un wagon de première classe de l'express Ostende-Bâle) :

Deux dames élégantes s'entretenaient devant moi de leurs goûts respectifs.

— De tous les hommes, ce sont les Italiens que je préfère, dit l'une.

— Et moi, ce sont les Anglais que j'adore, dit l'autre. Ils sont grands et secs, de visage coloré, tout en muscles, à cause de leur habitude du sport et de leur vie en plein air.

J'ai dû intervenir pour faire remarquer que c'est par son intelligence et par son âme qu'un homme l'emporte sur un autre, et non par ses qualités physiques.

— Sinon, ai-je ajouté, il faudrait préférer, aux hommes, les animaux, dont le corps est souvent plus souple, plus vigoureux et mieux conditionné. Et je ne vous cache pas, mesdames, que j'aimerais mieux caresser le dos soyeux d'un beau chien basset que de devoir passer la main sur l'échine bosselée du plus sportif Anglais de la création!

Ces dames n'ont, évidemment, rien répondu à ma démonstration.

On comprend ça : elles en sont restées comme deux ronds de flan.

Voyez-vous, l'abbé (vous pourrez vous en convaincre quand vous aurez encore un peu voyagé) : les grandes admirations sont muettes !

La force de l'habitude

Ce photographe montois a eu un mot qui mérite de passer à la postérité. Il avait été prié par une famille de la ville de photographe, sur le lit de mort, un des membres de cette famille, qui venait de décéder.

Il s'approche de la funèbre couche, braque son appareil, assure la mise au point, et, au moment de disparaître sous le rideau noir, prononce ces mots d'avertissement :

— Ne bougez plus !...

Amphibologie

Le *Soir* du 16 juin publiait ces statistiques :

LE TRAFIC A L'AERODROME DE HAEREN. — Nombre d'avions : Partis, 236; arrivés, 236.

Nombre de passagers : Partis, 681; arrivés, 690.

Poids marchandises : Partis, 27,105 kg.; arrivés, 25,083 kg.

Poids courrier postal : Partis, 4,632 kg.; arrivés, 4,704 kg.

Vois divers au-dessus de Bruxelles : 326 passagers.

Un lecteur nous écrit :

« Sur 236 avions partis de Haren, 236 sont arrivés à destination (c'est ainsi que je puis le comprendre), pas un de moins.

» Sur 681 voyageurs, qui était le nombre au départ, celui-ci s'est trouvé être 690 à l'arrivée, tant le confort et la sécurité des avions sont remarquables et plaisent aux femmes enceintes qui y accouchent en cours de route... »

N. D. L. R. — Informations prises, nous pouvons certifier à notre lecteur qu'il n'a pas bien compris.

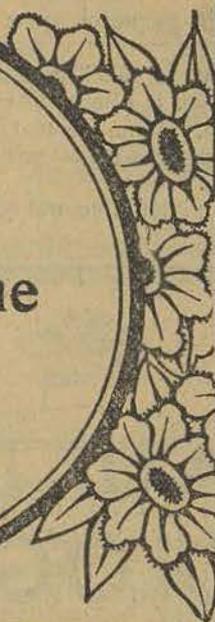
H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Le bandeau de Thémis

Elle est tout à fait édifiante, cette histoire de tableaux de valeur découverts en piteux état, sous des amas de poussière, au greffe du tribunal.

La vieille Mine Thémis a un bandeau sur les yeux — c'est entendu — qui l'empêche de voir clair; mais, tout de même, elle avait la réputation de savoir noircir du papier, d'avoir de l'ordre et de tenir une comptabilité régulière de toutes espèces de choses, depuis les procès-ver-



Z
MASSIS
s en ligne
mécaniques est
VANCE !
AGENCE GÉNÉRALE :
LOUISE

ITALO-BELGE
ORFÈVRE
RÉPARATIONS
GARAGE
BRUXELLES

LES ETABLISSEMENTS
MESTRE 
 ET
 **BLATGE**
 Rue du Page, 10, BRUXELLES
 Annoncent une baisse de prix
 SUR L'HERMETIC

Boite No 1	4.90
— 2	10.75
— 3	13.75
— 4	19.—
— 5	36.—

Agents exclusifs pour la Belgique et le Grand Duché
MESTRE ET BLATGE
 10, rue du Page, BRUXELLES

LE CHAUFFAGE RATIONNEL S^{te} A^{me} Belgique
 Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
 Téléphone : 11206

baux, interrogatoires, plumitifs, etc., jusqu'aux empreintes digitales des criminels. Et voilà qu'on a beau chercher dans toutes ses paperasses, on n'y retrouve pas la voie des opérations judiciaires qui ont amené chez elle ces œuvres de prix. Aurait-on négligé de les étiqueter d'un numéro ? Ou bien celui-ci a-t-il été mangé par les souris ? Ou bien est-ce le registre qui identifiait les pièces à conviction qui a été mis à mal par ces aimables rongeurs ? Nul ne le saura jamais.

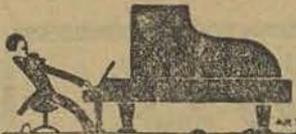
gréant et en... »
 Mais là elle s'arrête, interdite, et passe le livre au curé, qui lit :
 « En maugréant et en pestant très fort. »
 Nous avons des raisons de croire que l'anecdote est antérieure à Véron. Mais elle n'en est pas moins amusante.

N^o **8**
 ORFÈVRE
 SAÏPTIAN BLDG
ABDULLA
 E. **8**
 LES 20

UN AIR EMBAUMÉ
 Dernière Création
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Leçon de lecture
 Est-elle bien de Pierre Véron, cette histoire que notre bon confrère Léon Treich lui attribue dans un tout récent volume de sa curieuse collection d'ana — et que nous résumons :
 Dans un château, une jeune fille reçoit les leçons d'un vieux curé. Elle lit à haute voix un livre en vieux français et prononce les mots tels qu'elle les voit écrits : *teste, feste*. L'abbé lui dit qu'il faut considérer ces s comme n'existant pas.
 Et, docile, son élève continue : « La marquise, indignée qu'on lui tint « tete », sortit aussitôt du salon en mau-

Société des Nations
 On mande de Genève à l'Agence Belga :
 M. Vandervelde et M. de Brouckère ont déjeuné avec M. Benès et se sont longuement entretenus avec lui du différend qui s'est produit entre la Roumanie et la Hongrie au sujet du tribunal d'arbitrage roumano-hongrois. La solution de ce différend intéresse vivement les pays de l'Europe Centrale dont la législation agraire se trouve menacée.
 Fort bien. Mais pourquoi, à titre de réciprocité, MM. Vandervelde et de Brouckère ne soumettraient-ils pas à M. Benès la question de la jonction Nord-Midi ou celle de l'Université de Gand ?



PIANOS
AUTO-PIANOS
 ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
 16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE

pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES 66 —

Tous

Objets

de

Choix

Soyons précis

Dans le *Temps* du dimanche 19 juin, J. L., parlant de Gustave Geffroy, écrit : « Contrairement au Médée cynique ou honteux des *Métamorphoses*, il voyait le mal et il faisait le bien. » Voilà une « métamorphose » à laquelle Ovide n'avait jamais songé. La perfide magicienne, femme de Jason et mère dénaturée de deux enfants, avait jusqu'ici gardé son sexe, qu'elle n'a guère honoré...

Pareille méprise advint un jour à un avocat bruxellois, que son activité polymorphe et « polygaffe », propre d'ailleurs à sa tribu, avait fait baptiser (!) par un voltairien de ses amis : « le R. P. Fa Tutto ».

Traduisant de l'anglais un mémoire sur l'hellénisme, il imprima : « Alceste n'était point mort en réalité, mais seulement évanoui ». La dévouée et naïve et altruiste épouse d'Admète, se sacrifiant pour son « eux de mari aux temps mythologiques, l'héroïne qui fit la gloire d'Euripide et aussi celle de Gluck, n'avait pourtant rien du misanthropique héros de Molière.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale **J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Soyons corrects

Dans le même numéro du *Temps*, Georges Suarez (un nom qui fleurit à la fois l'Espagne et la scolastique) parle longuement de Joseph Kessel, lauréat du Grand Prix du Roman, un écrivain « bien français » : porteur d'un nom boche (ne saurait donc pas s'appeler Chaudron, comme tout le monde, çui-là !), né en République Argentine de parents russes, Kessel a épousé à Pékin une jeune fille roumaine ; Français d'occasion, alors, à la façon de Raïel Gatouna...

Suarez nous le dépeint : « ...son front se hérissé de cheveux rebelles ; ses lèvres fortes, rouges, reposent sur une mâchoire qui saillit violemment. »

Singulière façon, adoptée par Kessel, de remplir le devoir conjugal et d'assurer sa descendance... mais il semblait jusqu'ici que saillir, au sens de « dépasser l'alignement », se conjuguaient : « il saille », et de même « assaillir ».

Et dire que ces mêlèques de lettres se gobent et s'entre-gobent !



Cacochysme de persévérance

Un vieux, très vieux marcheur mande à son chevet son confesseur du corps, le célèbre D^r Ox. Le malade semble abattu, découragé, revenu de tout.

— Hé ! bien ! mon pauvre monsieur, fait le médecin, le moral ne va pas...

— Hélas ! c'est plutôt l'immoral qui ne va plus...



Fable-express

A Pierre Benoit.

Pour rembourrer son lit-divan,
La petite Madeleine
Vient d'acheter chez le marchand
Cinq kilos de flocons de laine.

Moralité :

L'achat de laine du lit-banc...

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

Annonces et enseignes lumineuses

Copie authentique d'une affiche placardée à Thulin :

ANT. LAURENT-HONOREZ

Cultivateur, rue du Bronta, à Thulin

informe Messieurs les Cultivateurs qu'à partir du 10 avril 1927, il fera la

SAILLIE PUBLIQUE

avec un taureau qui a remporté 2^{me} prix en première catégorie (Canton de Dour)

Prix : 10 francs la première saillie ;
5 francs les suivantes.

La parole est à MM. Wibo et Plissart !





La réponse d'Adam est arrivée... Et quelle réponse ! je vous le donne en mille ! Devinez... non, vous ne devinez pas.

Tout simplement : « Je me fais habiller à la mode de Waleffe et suis merveilleux, ainsi, en culotte courte, et mon mollet est beau. (Oh ! Adam, soyez modeste ; nous, nous nous contentons simplement d'être convaincus de ce que la nôtre est irrésistible ! Nous le pensons seulement ; nous nous abstenons de le crier sur les toits.)

— Qu'en dites-vous, vous autres qui me lisez ... Fort, hein ! Et de cette profession de foi dans la mode prônée à Paris, par l'arbitre de l'élégance masculine du moment ?

Moi qui pensais déjà, avec la légion des Eve, avec quelle joie satanique, à la piteuse défection de l'éternel antagoniste !

Nous nous déclarons battues, mais avec restriction, cependant !

Ecrire est facile ; la vue de ce costume éblouissant nous intéressera bien davantage ! Nous l'attendons donc avec une réelle curiosité.

Car, enfin, porter culotte n'est pas chose tellement héroïque !

Que trouver de si beau à la silhouette masculine du lamentable pantalon qui transforme vos jambes d'homme ? (Hé ! hé !... peut-être si bien musclées !) en pattes d'éléphant ?

Le pantalon ! Ce mot nous vient d'Italie, avec le docteur Pantalon, type ridicule de barbon avare et libidineux, éternellement berné par Arlequin. Ce savant habillé à la mode des habitants d'un vieux quartier de Venise, dit San Pantaleone, portait en effet des culottes grotesques, tombant jusqu'aux souliers. Le mot n'est apparu chez nous qu'en 1850. On l'adopta, (le mot, et aussi l'objet).

???

Il dissimulait les jambes torses ou malades et les genoux cagneux. Comme nous le confie M. de Waleffe, ce fut l'égalité dans la laideur, évidemment plus facile à décréter que l'égalité dans la beauté.

En fait de jambes malades, je m'en vais vous donner un conseil, dont certains, voire certaines, me seront reconnaissants, bien que nul ne doive escompter, ici-bas, la reconnaissance de son prochain.

— Quand on les montre, ou plus simplement qu'on désire les montrer (ses jambes, bien entendu), il faut, si elles ne sont pas jolies, jolies, du moins qu'elles soient impeccables ; ceci est essentiel : d'abord pour ce petit tyran, l'amour-propre, et ensuite pour l'humanité, qui a les yeux dessus !

Alors, vous vous procurez des « Oculta » ; non, ce n'est pas ce que vous croyez, ce n'est pas de la magie : c'est le bas idéal à varices, mais élégant, invisible, agréable à porter parce que le caoutchouc en est exclu. Ce bas lavable en fil tramé donne à la jambe une ligne parfaite.

C'est « A La Ville de Leuze », seule maison que vous le trouverez, au 25, Montagne aux Herbes-Potagères, à Bruxelles.

UN SOURIRE

n'est beau qu'avec une denture impeccable.

Vous l'aurez ! avec les dents sans plaques du chirurgien-dentiste Smon Jacob, 85, boul. M.-Lemonnier, à Bruxelles.

Et, après cela, cotillons simples — pardon — pantalons courts, ou plus justement culottes et souliers plats, vous partirez à l'aventure, passer les vacances, repos bien gagné par cette vie trépidante, dans quelque pays lointain.

???

Que dites-vous ?... Trop cher !... Non, car il y a des accommodements avec le ciel. Lisez plutôt :

L'agence Brooke, 17b rue d'Assaut, à Bruxelles, organise voyages à la perfection, demandez brochure.

???

Et comme les belles plumes font les beaux oiseaux, nous ajouterons quelques plumes d'autruche, redevenues *up to date*, à notre dernière toilette, et nous nous élancerons légers, en sarabande folle, avec les danseurs de M. Ochs, tandis qu'accroupi, le grand chef « Œil de Faucon », nous contempera énigmatique, en fumant le calumet de la paix !

???

5 FRANCS par jour.

5 Pianos BRASTED

O. STICHELMAN, 21, avenue Fonsny (Midi).
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

UN PYTHON PASSA...

Mettez-le dans la balance.

C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger...

Mettez-le... etc. Comme dit la chanson, il y pèse peu, le tentateur éternel !

On nous l'enseigne : boas, cobras, vipères même ! Sans oublier notre python, concurrent à l'élégance féminine, dans une large mesure.

Je vous avais dit qu'Eve en avait fait des souliers merveilleux. Elle ne s'est pas arrêtée en si beau chemin : après s'être drapée dans la souple peau d'un frère du plaignant, elle vient de faire tendre sa conduite intérieure de peau de reptile.

— Où s'arrêtera-t-elle, grands dieux ! me souffle mon interlocuteur inquiet et... inquietant.

— Dieu seul le sait ! ai-je soupiré.

Il s'en est allé tout dolent, tête penchée, en zigzaguant.

D'HARRIS, l'As des détectives français, vient de s'installer à Bruxelles, 57, rue de l'Ecuyer.

Il met ses services compétents de : Renseignements, recherches, enquêtes, constats, filatures, procès, surveillances, missions confidentielles, recouvrements à la disposition de sa clientèle.

D'HARRIS réussit là où d'autres échouent.

D'HARRIS opère dans le monde entier.

Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS
la paire n°1 f^{rs} 275
: : n°2 : 300
: : n°3 : 350

Film parlementaire

En partance

La Chambre fait, en ce moment, en mettant les bouchées doubles, un louable effort pour épuiser son ordre du jour avant le 15 juillet.

« Y parviendra-t-elle ? », se demandent des naïfs.

Ceux-là ne savent pas que nos députés et sénateurs, quand ils se sont mis dans la tête de s'en aller, sont capables de tout, même d'un effort tenace d'endurance et d'assiduité.

Et il en est un grand nombre qui, ayant pris leurs dispositions pour s'en aller au loin, ne reculeront devant rien pour réaliser leur dessein avec une froide énergie. Ce sont ceux d'entre nos législateurs qui font partie de la Conférence interparlementaire du commerce, dont les assises se tiendront, cette année, au Brésil.

Une merveilleuse combine que cette union parlementaire universelle, dont M. Eugène Baïé est le truchement. (Ne pas confondre avec l'aréopage pacifiste de M. Lafontaine.)

L'Union parlementaire commerciale a des fins plus pratiques, cela va de soi. Non pas qu'elle soit composée de commerçants : en dehors des dirigeants de coopératives socialistes, nous ne connaissons pas de députés s'adonnant spécialement au négoce. Nos parlementaires commerçants sont donc des avocats, des juristes, des gens qui s'appellent ou se disent économistes, plus les malins, qui trouvent le moyen de se fourrer partout.

Ici, le filon est vraiment précieux. Car l'Union parlementaire du commerce, soutenue par les gouvernements, a du foin dans ses bottes. De plus, elle est assurée de trouver, dans toutes les capitales où elle poursuit, par étapes d'un an, son petit périple du globe, des princesses accueillantes, à l'accueil gracieux, munificent, fastueux. Vous pensez que les rares élus, parmi tant de parlementaires qui jaloussent le sort des premiers, défendent leur privilège ou leur monopole avec apreté.

Ils ne se remplacent que par cooptation.

MM. Carton de Wiart, Kreglinger, Piérard et Fischer — pour ne citer qu'un lot de voyageurs impénitents, présentement logés au Salon des réfugiés — doivent en baver des ronds de carottes.

Par contre, on cite, parmi les privilégiés : M. Wauters, ministre du Travail ; le baron Tibbaut et M. Devèze. La tripartite transatlantique. Ces messieurs seront absents pendant près de trois mois.

Parmi les autres départs, il convient de rappeler celui de M. Mathieu, qui ne reviendra pas avant novembre, de notre colonie équatoriale ; de M. Carton de Wiart, qui veut rallier le pôle Nord ; de M. Destrée, qui va au Maroc, et de M. Melckmans, qui va pêcher des « stelkeknottes » dans la Zuen (arrondissement judiciaire et administratif de Bruxelles).

Un mien collègue m'a hier remis un tableau des villégiatures générales de tous les honorables, mais les lieux choisis vous ont des consonances tellement calembouresques que je vais courir aux renseignements pour vérification. Nous en reparlerons à la clôture.

Pour clôturer aujourd'hui, démentons formellement le bruit d'après lequel M. Jacquemotte serait encore intentionné d'aller porter la bonne parole d'encouragement à

ses amis jaunes de la Chine méridionale. Ça s'est fortement gâté à Nankin, et alors, vous comprenez...

A un moment donné, il avait cru aller rejoindre son ami Trotzky pour écrire, dans la solitude du calme ermitage d'une isba, son livre sur la « liberté comme en Russie ».

Mais les temps sont durs, et Trotzky ne peut offrir en partage à notre Lenineke national, que l'hospitalité de sa cellule.

Séances royales

Après ce qui vient de se passer à l'ouverture du parlement de Sofia, on ne pourra plus dire désormais : « Morne et ennuyeux comme un discours du trône ».

Ce pauvre roi Boris y était allé, au Sobriané bulgare, de toute sa bonne volonté de monarque constitutionnel, pour lire devant les députés les banalités insipides que les ministres avaient insérées dans son message royal.

Quelqu'un trouva le fil. Ce fut le patron des socialistes, qui, trouvant que le souverain allait fort quand il affirmait que les élections avaient été libres, s'écria brusquement : « Ça n'est pas vrai ! »

Tête du monarque : les ministres n'avaient pas prévu l'interruption et le petit papier qu'il lisait ne contenait pas de riposte.

Le roi Boris pâlit, s'arrêta un instant, puis ayant achevé sa lecture au galop, partit en claquant les portes, sans saluer personne.

On imagine qu'à la première rencontre avec son chef de gouvernement, le roi Boris, lui aussi, donnera une friction de choix.

Ces incidents parlementaires troublant la solennité des séances royales sont plutôt rares dans les pays parlementaires. Mais depuis que, un peu partout, les derviches hurleurs du communisme ont, par petits paquets, pénétré dans les enceintes législatives, les souverains qui n'aiment pas le scandale s'y risquent peu.

En Belgique, nous avons eu, voici trente-cinq années, un incident autrement grave. On était alors en pleine agitation pour la révision du régime électoral. Le roi Léopold II, obéissant à la tradition, avait décidé d'aller ouvrir solennellement la session parlementaire.

C'était alors une cérémonie de grande allure. Le monarque, à cheval, passait devant le front des troupes de la garnison et de la garde civique.

Ce jour-là, la foule avait débordé le service d'ordre et avait, tout le long de l'itinéraire du cortège royal, crié ses revendications du suffrage universel, aux oreilles du vieux souverain. Même, un loustic, plus maladroit que malintentionné, lui avait lancé en plein visage un paquet de papillons portant ces initiales, alors énergiques : S. U. !

En entrant au Palais de la Nation, le roi était de fort méchante humeur. On devine ce qui se passa en lui, quand pénétrant dans l'hémicycle, il vit, à l'extrême-gauche, tout un groupe de députés et sénateurs dont le cri de : « Vive le Suffrage universel ! » dominait les clameurs loyalistes du restant de l'assemblée.

Ces manifestants étaient ceux qu'on appelait alors les progressistes : MM. Janson et Feron pères, Eugène Robert, Adolphe Demeur, Lambiotte et — *last not least* — Maurice Lemonnier. Le baron du Boulevard ? Parfaitement.

Le roi Léopold II ne broncha pas, fit celui qui n'avait rien entendu. Bien plus, on assure que c'est de ce jour que

data son ralliement à la réforme et qu'il fit pression sur son premier ministre, M. Beernaert, pour préparer la révision.

Mais plus jamais il ne remit les pieds au Palais de la Nation.

Dans les premières années de leur règne, nos souverains actuels eurent, eux aussi, le baptême d'une manifestation politique en plein parlement. Mais ce fut beaucoup plus discret et sans la moindre apparence d'hostilité.

Quand, tenant ses enfants par la main, la reine Elisabeth pénétra dans l'hémicycle, tous les députés, y compris les socialistes, se levèrent, par respect. Et ils clamèrent leur revendication égalitaire; cela n'eut rien d'agressif. Bien au contraire. Chaque fois que, dans le discours du Roi, ils trouvaient matière à applaudissements, ils y allaient de tout cœur.

Les choses se passaient en famille.

M. Braun, qui faisait partie de la délégation qui reconduisait la Reine, déclara à qui voulait l'entendre que la souveraine trouvait l'incident tout naturel. A ses enfants qui lui demandaient pourquoi ces messieurs criaient si fort, elle avait répondu :

— C'est qu'ils ont beaucoup de choses à demander !

La Reine soupesait — déjà — les appétits socialistes.

A propos du départ de Jules Mathieu

Voici donc M. Jules Mathieu retourné au Congo — on sait qu'il s'y comporta fort bien lors de la campagne africaine — et qu'il emmène avec lui sa charmante femme.

La visite de la colonie par un parlementaire était jadis un événement. L'intrépidité de la femme d'un législateur acceptant d'accompagner son époux dans un voyage qui est, pour le moins fatigant, en reste un.

Beaucoup de nos hommes politiques allèrent en Afrique, en célibataires, et comme la randonnée durait souvent de longs mois, on devine sous quelles formes délicates les bons copains leur demandaient s'ils avaient, là-bas... fait visite au président du Sénat.

Un de nos coloniaux, qui fut et redevint ministre, ayant raconté à tout le monde qu'il rentrait d'Afrique, comme il était parti, un chansonnier invité au banquet du retour le plaisanta en couplets.

Peut-on en redire un? C'est d'un esprit un peu... wallon. Et ça se chante sur l'air de la scie d'il y a deux ans: *Yes, we have no bananas.*

Allons-y:

Voilà qu' notre explorateur
 Dans la colonie,
 Voulut tâter en douceur
 D' la polygamie.
 Serrant une noire Bangala
 Gentille et pleine de graisse,
 Il voulut, à c' moment-là
 Lui prouver sa tendresse.

Refrain

Mais...

Il n'avait pas d' bananes
 Pas de bananes dignes de lui.
 Et tout son régime
 Pendait triste, infime.
 Comme il soupirait, déconfit,

« Viens à Waremmé, là, je te f'rai voir tout ! »
 Elle dit: « J'aime mieux Tombouctou ».

Oui, mais...

Il n'avait pas d' bananes,
 Pas plus d' bananes qu'aujourd'hui!

L'Huissier de Salle.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champoings . .	3 Francs
" 2 "	12 " " "	5 " "
" 3 "	25 " " "	9 " "
" 4 "	50 " " "	16 " "
" 5 "	100 " " "	30 " "
" 6 "	200 " " "	50 " "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Les mystères de St-Hubert

Elle est bien bonne

Nous recevons la lettre suivante :

VILLE
DE
SAINT-HUBERT

Saint-Hubert, le 18 juin 1927.

Cabinet
du
Bourgmestre

Monsieur l'Administrateur,

Le « Pourquoi Pas ? » a beaucoup critiqué l'établissement d'une soi-disant taxe que la Ville aurait imposée aux autos venant à Saint-Hubert, pendant les fêtes. Dans l'intérêt de la vérité, veuillez bien faire savoir à vos lecteurs qu'ils ont été mystifiés et que le « Pourquoi Pas ? » s'est laissé tromper. Ni la Ville, ni le Bourgmestre n'ont établi ni songé à établir la moindre taxe aux automobilistes, à n'importe quel moment.

Agréez, Monsieur l'Administrateur, mes salutations distinguées.
Le Bourgmestre.

Ce démenti est clair, très clair, n'est-ce pas ? Nous lui opposons celui-ci :

L'un de nous trois, venant de Laroche en voiture automobile — le jour de la visite du prince Léopold — a été arrêté à plus d'un kilomètre de Saint-Hubert par des gens à brassard, soutenus par des gendarmes et renforcés par un *olibrius* à képi policier, qui tenait en main une jolie petite matraque.

Tout cela était plus redoutable en apparence qu'en réalité, évidemment, et nous n'avons pas cru nos jours en danger.

Le fait était celui-ci : on n'allait pas plus loin...

Soit. Nous ne prétendions pas nous prélasser en carrosse dans un bourg encombré. Mais quand nous voulûmes laisser là notre voiture, sous la garde du chauffeur, on exigea une taxe de dix francs (d'après une relation « la *Nation belge* on aurait demandé vingt francs à d'autres).

Nous refusâmes de payer, mêmes pied à terre et renvoyâmes la voiture à plus d'un kilomètre en arrière. Elle y fut relancée par les redoutables estafiers et dut se replier sur une position plus lointaine.

D'ailleurs, nous n'étions pas seuls dans ce cas.

Les bons citoyens (ou les poires) qui payèrent la taxe eurent la gloire de se voir coller sur leur vare-brise un timbre-quittance imprimé pour la circonstance et nanti d'une authentique salive de gendarme.

Si M. le bourgmestre de Saint-Hubert ignore ces faits...

Pour nous, vieux dévot de Saint-Hubert (ville, église et saint) parti désireux de contribuer à sa gloire, nous prîrions le grand saint pour qu'il rende au bourgmestre la faculté de voir les réalités.

???

Et il paraît qu'en cette affaire de Saint-Hubert, nous avons levé un lièvre, car nous recevons le pittoresque récit suivant :

Encore un écho des fêtes de St-Hubert

(M. le Doyen voulait qu'on n'exploitât pas les pèlerins : « Air connu ».)

Le lundi de la Pentecôte, le plus important des jours de

pèlerinage, il fallait payer 5 francs pour avoir l'usage d'une chaise dans l'église de Saint-Hubert. Voici ma carte qui le prouve.

Jugez du procédé. On laissait pénétrer tout le monde dans l'église mais aussitôt que quelqu'un prenait disposition d'une chaise, une série de petits vicaires, de marguilliers ou de membres de confréries portant un brassard vert et blanc (les couleurs de la ville) se précipitaient et venaient demander si vous aviez une carte.

Quelle carte, était la question ! — Celle qui vous donne droit à l'usage d'une chaise pour assister à l'office honoré de la présence du cardinal Sincero, légat du Pape.

Sur votre réponse négative, on vous conseillait d'aller chercher une carte à cent sous chez le vicaire qui habitait sur la place en face de l'église où on vous priaît assez brusquement de déguerpir.

Il faut dire qu'aucune affiche ne renseignait le public.

A la fin, la foule non munie de carte était tellement dense que l'on requit l'aide des gendarmes DANS l'église pour faire respecter les ordres de M. le Doyen... des gendarmes parce que M. le Doyen ne voulait pas qu'on exploitât les pèlerins : « air connu ».

Il est juste de dire que les places debout étaient gratuites.

Etant allé là-bas pour voir le cortège de la Chasse et cette fameuse grand'messe où l'on déployait toute la grande pompe de la religion, je ne voulus pas rater le spectacle et je me rendis chez le vicaire avec d'autres personnes farcées, pour acheter une carte.

Un monsieur qui passait avant moi lui demanda 2 billets de théâtre ! « Je n'ai pas de billets de théâtre », lui répondit le Vicaire. — « Mais si, rétorqua le monsieur, je désire me procurer 2 cartes pour la comédie, pour le spectacle qui va se passer dans l'église... »

— Oh ! fit le vicaire scandalisé, il ne s'agit pas de spectacle ni de comédie en matière de religion, mais bien d'un office pieux, etc...

Revenu dans l'église, muni de ma carte, j'y trouvai heureusement encore une chaise. Derrière moi, un monsieur était aux prises avec un petit abbé en surplus : « Avez-vous une carte ? » — « Non ! » — « Alors il faut quitter cette chaise et rester debout dans une des nefs latérales, à moins que vous ne vous procuriez une carte à 5 francs chez le vicaire. » — « Je ne quitterai pas ma chaise, car je trouve qu'il est excessif de faire payer lorsqu'on vient pour prier et pour assister à la messe. Votre Dieu n'est donc pas égal pour tout le monde ? Il existe aussi une classe de privilégiés dans votre religion, les riches qui ont les meilleures places et les pauvres, qui sont peut-être les plus pieux, mais qui doivent rester debout ! C'est une iniquité, car en mettant le coût de la chaise à 5 francs vous favorisez les plus aisés au détriment des humbles. Ce n'est pas là la doctrine du Christ que vous prêchez et qui veut l'égalité de tous et même la mise en avant des pauvres et des déshérités. Votre évangile dit : « Les premiers seront les derniers »... Et si au moins alors vous aviez mis un droit d'entrée uniforme pour tout le monde, 1 franc par exemple, les premiers entrés eussent été les mieux placés. De cette façon on aurait pu, à la rigueur, admettre la chose, quoique ce soit à l'encontre des principes chrétiens, etc., etc... »

Le petit abbé pris de court bafouillait, avouait qu'il y avait peut-être beaucoup de vrai dans cette thèse, ajoutait même que les petits pèlerins étaient la catégorie la plus intéressante puisqu'ils faisaient le plus de dons et d'oboles, que la trésorerie de l'église de Saint-Hubert s'en était bien aperçue lors de la messe des chasseurs à laquelle assistait toute la Haute Noblesse qui n'avait presque rien donné, mais qu'enfin c'était un ordre de M. le Doyen et qu'il fallait s'y soumettre !!!

Le monsieur, venu aussi expressément et uniquement pour le spectacle, ne voulut pas le rater et s'en fut chercher une carte. Il m'avait prié de retenir sa place.

A son retour, le petit abbé qui circulait, pérorait, gesticulait pour tenir tête avec commissaires et gendarmes au flot montant de la foule, le reconnut et vint droit à lui. « Monsieur, lui dit-il, j'ai été aux ordres et après les choses que vous avez dites ici tout à l'heure, vous ne pouvez rester. Je vous prie donc de sortir! »

Ayant payé sa place, le monsieur s'y refusa carrément. Et ce fut un nouveau colloque. « J'ai payé, je suis en règle, je reste! Si vous m'expulsez, sans droits, je ferai appel aux journaux et je dévoilerai votre gabegie. »

Le petit abbé disparut, mais revint peu après : « J'ai été consulter M. le Doyen, il consent à vous laisser, mais me prie de vous dire que c'est le plus grand affront que nous ayons reçu depuis toute la durée des fêtes de Saint-Hubert; que les frais ont été énormes et qu'il fallait bien tâcher de les récupérer d'une façon ou de l'autre. »

Sur ce l'office commença...
(M. le Doyen voulait qu'on n'exploitât pas les pèlerins : « Air connu ».)

???

Mais voici que, d'après un autre correspondant, ce ne fut pas le clergé qui exploita à Saint-Hubert comme une vache en Beauce :

Souvenirs de la forêt de Bondy

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Pourquoi Pas? » s'occupe beaucoup des fêtes de Saint-Hubert.

Etant Ardennais, chasseur, catholique et journaliste, je fus à Saint-Hubert les 4 et 5 juin.

J'y ai vu ce qu'ont vu les autres et j'y ai subi les brimades que les autres y ont subies.

Le « Pourquoi Pas? » (N. du 17 juin), « veut bien croire » que les autorités religieuses ne sont pas responsables des abus dont les pèlerins (?) de Saint-Hubert ont eu à se plaindre.

Le « Pourquoi Pas? » a fichtre! bien raison. Les autorités religieuses — il y en avait une figuration bienveillante que les Américains auraient payée bien cher — ont été d'un désintéressement parfait. Je ne les ai vues faire preuve d'énergie — d'une énergie bien polie, bien gênée et bien modeste — que pour défendre, à l'intérieur de la Basilique, les pauvres emplacements (nefs latérales, dans le fond) réservés à leurs propres invités. Vraiment, de leur part, ce n'était pas excessif.

Ces autorités religieuses — des abbés bien propres, bien rasés et bien obligeants — ont fait mine de ne pas apercevoir l'incongruité de sportsmen, peu au courant des us et coutumes canoniques, qui, se croyant à la synagogue, oublièrent de tirer leur chapeau, dans la nef centrale, remplie des invités du pouvoir civil.

Non, les autorités religieuses n'ont été ni rapaces, ni désagréables.

Quant au bras séculier, représenté par un bourgmestre, pharmacien (je le croyais notaire, à voir sa tête), il a battu tous les records d'avidité et d'ingratitude.

Il est exact qu'il a obligé au paiement d'un « droit de gardiennat » de 10 francs. Les automobilistes dont la voiture était arrêtée sur la route de l'Etat, le chauffeur restant gardien à bord. Il est exact que les tickets de 10 francs étaient falsifiés par surcharge.

Il est exact qu'à l'exemple de leurs mandataires communaux, les habitants de Saint-Hubert — les Borkins — falsifièrent tout ce qu'ils purent. Il est exact qu'un indigène, constructeur d'une estrade bien située, louait ses places à 30 francs pièce et délivrait aux locataires un ticket de... deux francs, mentionnant la taxe fiscale sur deux francs et non sur trente.

Il est exact qu'un petit cerf en métal estampé — c'est bien le cas de le dire! — se vendait 7, 6 ou 5 francs, le même jour, selon l'affluence de la clientèle.

Bref, la forêt de Saint-Hubert fut la forêt de Bondy. Mais il faudrait laisser « tout » le profit de l'histoire à ceux qui le méritent.

Que la prochaine fois le cardinal Vesperto nous vienne, non pas seulement avec une valise d'indulgences, mais

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES

Let
Poliflore
polish
your floor!

Pour
Meubles, Marbres
Lino. Parquets
Carrosseries-Automobile



FABRIQUÉ PAR "NUGGET"

CRÈME
Regent
EN TUBES ET FLACONS
Pour tout cuir fantaisie



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missiaen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux
63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
27, Rue Favée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortunes, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Royer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 83

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

avec un des canons de l'Eglise pour bombarder les marchands du temple.

Pour vous, lecteurs, allez prier saint Hubert, admirez sa noble basilique, puis f...ez le camp sans dépenser un filrelin dans ce bocage.

???

Sur ce, en voilà assez... Paix à saint Hubert au cœur de sa forêt; mais nous irons le prier tout seuls le jour où il nous donnera une audience particulière. En attendant qu'il lui plaise de guérir tant d'officieux, dont l'affection nous paraît relever de lui et de sa spécialité thérapeutique.

Mais serait-il vrai que les cordonniers étant les plus mal chaussés, les gens de Saint-Hubert soient le plus volontiers enragés?...

Petite correspondance

Bonbon. — A force de lire des livres de médecine, que vous comprenez mal, vous finirez par vous croire atteint de toutes les maladies. Nous avons connu, jadis, un jeune homme, d'ailleurs fort bien portant, qui, ayant dévoré toute une bibliothèque médicale, finit par s'imaginer qu'il souffrait d'une descente de matrice...

Badet. — Puisqu'il s'y complait, ne le dérangez donc pas : *stercus suum cuique bene olet.*

Ludovic. — Il est très généreux quand il a de l'argent; seulement, il n'en a jamais...

Peter. — Adressez-vous à l'inventeur des fameux cerceaux hygiéniques.

Totar Bès. — Si la Garçonne avait voulu !...

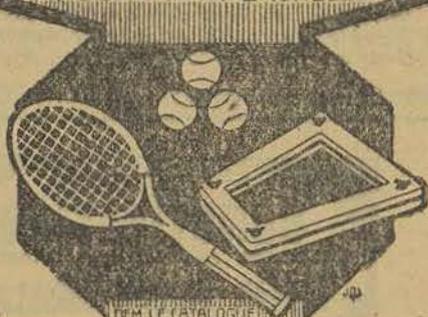
R. B. B. — N'insistez pas; vous nous désobligeriez et vous y perdriez votre latin.

Spirochatis. — En effet, votre devinette est connue. Quant à votre question... Il y a là un mystère, et nous avons juré le secret.

A. de L... — Ce n'est pas que vos vers soient mauvais; mais ils tiennent de la place, ainsi que faisait la chaussette dans la soupe de l'Auvergnat. C'est extraordinaire ce que nous avons de poètes fantaisistes, et tous spirituels, certes, qui nous envoient leurs poèmes. Ce genre de littérature n'est pas déplacé dans *Pourquoi Pas?*, mais nous ne pouvons vraiment accueillir de nouveaux collaborateurs; les anciens rouspèteraient.

HARKER'S SPORTS

31 RUE DE NAMUR, BRUXELLES



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

Pas méchant Berlin !

(qui vient un peu en retard,
comme le fit le sujet, d'ailleurs !)

CHAMBERLIN

arrivant enfin
à Berlin

lorsque la foule s'est « barrée » !

Tu n'as pas trop souffert, mon vieux
de l'enthousiasme furieux
de ces riverains de la Sprée.

Peut-être même que, d'ailleurs,
si, profitant d'un sort meilleur,
tu n'avais pas eu d'anicroche,
ça n'aurait pas chauffé pour vous
comme pour le premier. Le « FOU »,
même en débarquant chez le Boche.

Ton compatriote a tout pris,
la foule voulait à tout prix
voir et... toucher surtout, l'Esprit
de Saint-Louis.

Quand on sait comme en Angleterre
l'Esprit dut faire
nom d'un tonnerre
lorsqu'il descendit sur la terre;
bien mieux vaut descendre en ce cas
comme toi dans ton « Bellanca »,
oiseau bien sage,
en un superbe « marais cage » !

« Vieille tige », console toi
si tu n'es que le deuxième
tu n'as pas trop cassé du bois
et ta performance est la même.
Dis-toi comme maint écolier :
« On ne peut pas tous être premier ! »

Et puis voici,
vous étiez deux, aussi !
Pour un pareil voyage
cela doit être un avantage
de pouvoir, survolant le flot
de temps en temps, se dire un mot
et se faire une politesse ;
« LEVIN » « dissipe la tristesse ! »

Maintenant, ce sera, je « penche »
(ainsi dirait un Auvergnat)
comme pour traverser la Manche,
un autre nous remettra ça !
Ainsi de record en record,
toujours plus loin, toujours plus fort ;
on arrivera, c'est fatal
à boucler le circuit total
NEW-YOR'NEW-YOR !
Et ce qu'on n'aura jamais vu
lanturlu !

tout cela marchant crescendo !
ON SE VOLERA DANS LE DOS !!!

Charles Stone.

On nous écrit

Questions douanières

Nous sommes mal équipés pour traiter ici de ces questions. Nous les voyons, si on peut dire, de haut, estimant qu'il nous vient de France beaucoup de bonnes choses ; à propos de quoi un ami — et compétent — nous suggère une réponse à l'*Echo de la Bourse* :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis dans l'« Echo de la Bourse » du 14 courant les deux petits entrefilets vous concernant.

Voici quelques précisions, pour le cas où vous voudriez répondre.

Evidemment les droits sur les soieries de 25 p. c. plus 6 p. c. de taxe de luxe ne sont appliqués que sur un nombre restreint d'articles, à peine 1 million pour les 4 premiers mois de 1927. Mais pendant cette même période 66 millions de soieries ont payé à l'entrée 20 p. c., plus 6 p. c. de taxe de luxe, au total 26 p. c.

Ces droits et taxes de luxe, dont certains Belges se réjouissent, n'ont pas été payés par les Français mais par les Belges eux-mêmes. Parmi ces derniers peuvent jubiler ceux dont les femmes et les filles s'habillent avec de la cotonnade ou des lainages non mélangés de soie.

Quant au champagne, il est vrai que pendant les quatre premiers mois de 1927, la Belgique en a importé pour 11 millions de francs, mais dans cette somme sont compris les 40 p. c. de perte au change (ce qui n'existait pas en 1926) ; les frais de transport et de dédouanement, les droits de douane et les 20 p. c. de bandelettes, tous frais accessoires payés par les consommateurs en Belgique, qu'ils soient belges ou étrangers.

Les Belges qui en ont les moyens sont des privilégiés, devant lesquels nous devons nous incliner. Quant aux étrangers de passage, porteurs de livres sterling, de dollars ou de florins, nous pouvons les saluer et souhaiter que ça dure.

La vérité toute nue est plus saisissante. La voici :

Pendant les quatre premiers mois de 1927, l'on a importé de France en Belgique 1,608,000 bouteilles de vins mousseux.

Pendant la même période de 1927, l'importation a été réduite à 454,000 bouteilles, « soit une diminution de 73 p. c. ». Je me tiens à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Je laisse ces chiffres à vos méditations, Mon Cher « Pourquoi Pas ? », et vous présente, etc....

Cela nous semble probant. Mais avez-vous remarqué que dans ces querelles de tarifs, on ne convertit jamais personne ?...

Le « Journal des Débats », et « Pourquoi Pas ? »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans ses Echos, toujours si variés et si pleins d'intérêt, le « Journal des Débats » mentionne, de façon fort aimable pour « Pourquoi Pas ? », la rectification de la fausse attribution de quelques vers de Mme Deshoulières que le « Canard enchaîné » avait généreusement octroyés à Mme Desbordes-Valmore, et il signale « le curieux petit problème posé par l'amusant journal belge » : en ces vers célèbres,

Sur ces bords fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis...

ne faut-il pas lire « la Senne » au lieu de « la Seine » ?

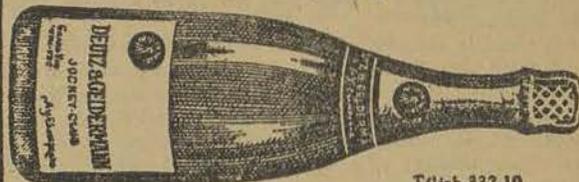
Vous avez bien eu raison, mes chers Moustiquaires, de ne point vous emballer pour cette historiette de Louis XIV faisant une pension à Mme Desboulrières « qui habitait alors non loin de Vilvorde et des prés fleuris qu'arrose la Seine » ! Si Mme Desboulrières se trouvait aux Pays-Bas espagnols, c'est que son mari y avait suivi le prince de Condé, dont il tenait le parti contre le Roi et sa mère Anne d'Autriche (vous pensez si ceux-ci songeaient à une pension !), en attendant qu'il trahit le prince lui-même : Condé, d'ailleurs, n'hésita pas, en 1657, à faire coffrer le couple au château de Vilvorde, — d'où tous deux parvinrent bientôt à s'évader pour retourner en France et rentrer en grâce. Au siècle suivant, Maurice de Saxe, amoureux de Mme Favart

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

FIAT

Tarif en baisse

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. soupl. 4 port. »	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone - 448.20 - 448.29. - 478.61.

comme Condé l'était de Mme Deshoulières, se bornait à faire incarcérer le mari; mais, sans doute, la future poétesse commençait-elle à devenir crampon. Nous savons tous à quel degré d'exaspération cela peut porter le plus galant homme!...

Quand, en 1693, après la mort de son époux, Mme Deshoulières, fort dénuée de pécune, dédia au roi ses vers allégoriques pour lui recommander ses « chères brebis », c'est-à-dire ses enfants, elle ne songeait certes plus à la Senne qui arrose Bruxelles: il eût été, du reste, malhabile de rappeler à Louis XIV le séjour qu'elle avait fait dans notre ville; à la Senne qui arrose Vilvorde et dont le souvenir, s'il lui revenait parfois, devait lui être plutôt désagréable.

Toutes les éditions de ses œuvres (et il y en eut, outre celles de Paris, de très bonnes à Bruxelles même en 1708 et en 1740) portent, au surplus, « la Seine ». Et c'est sa fille qui avait préparé pour l'impression la pièce, une des dernières qu'ait écrites Mme Deshoulières.

D'où vient le racontar? Je crois qu'il faut en chercher l'origine dans un livre de J. Gautier, « Le Voyageur dans le royaume des Pays-Bas » (Bruxelles, 1827), où l'auteur cite parmi les personnages qui furent emprisonnés au château de Vilvorde, « Mme Deshoulières, si connue dans le monde littéraire par sa belle pièce « Les Moutons », qu'elle composa, assure-t-on, pendant sa détention ». Seulement, la pièce « Les Moutons » est tout à fait différente de celle qui nous occupe, il n'y est question ni de fleuve ni de rivière, et nous savons de science certaine qu'elle fut composée longtemps après le retour de Mme Deshoulières en France. Mais une confusion se sera produite dans les esprits et aura donné naissance à la légende.

En ce temps où le freudisme coule à pleins bords, cette explication paraîtra certes, je le dis avec une froide modestie, d'une limpidité admirable.

Veuillez agréer, etc...

A. Boghaert-Vaché.

Chronique du Sport

Ce fut la belle et reconfortante journée du souvenir et de la reconnaissance: plus de quatre cents amis du baron Pierre de Crawhez — ou admirateurs de son œuvre sportive — s'étaient rendus, à Bastogne, dimanche dernier, pour assister à l'inauguration de son mémorial.

Il se dresse, bloc imposant de pierre et de bronze, à la bifurcation des routes de Wiltz et de Neufchâteau, à l'endroit même où fut donné, en 1902, le départ du premier et inoubliable « Circuit des Ardennes »... Cette épreuve, qui devait, à l'époque, avoir une influence des plus décisives et des plus heureuses sur les destinées des courses automobiles, et parlant, sur celles du commerce et de l'industrie des « machines à feu », cette épreuve, la première du genre, fut imaginée et créée par Pierre de Crawhez, alors président du Comité sportif du Royal Automobile Club de Belgique.

...Mais ce sont là des considérations rétrospectives qui empêchent de dormir, paraît-il, le rédacteur en chef du *Bulletin officiel du R. A. C. B.*, la seule publication belge qui n'ait fait aucune allusion à la cérémonie en question!

Toujours est-il qu'au Circuit des Ardennes de 1902, Pierre de Crawhez, après avoir battu le record du monde des 100 kilomètres — 105 kilomètres à l'heure... il y a un quart de siècle de cela! — frôlait de près la mort, à la suite d'un accident de machine, et qu'en 1903, il s'adjugeait magistralement la course.

C'est l'as du volant, l'organisateur, le novateur, le mécène, le pionnier... et le très bon camarade que, d'une manière posthume, l'on a fêté dimanche à Bastogne.

???

A l'appel du Comité du mémorial, des bagnoles s'étaient mises en route, de grand matin, de Bruxelles, de Liège, de Gand, d'Anvers, de Bruges, de Mons, de Charleroi, de Spa, pour rallier Bastogne avant midi. Aussi les garages de la ville étaient-ils bondés et plus de cent voitures sta-

tionnèrent-elles toute la journée sur la Grand'Place: le monde de l'automobile avait « donné » avec cœur et enthousiasme!

Le conseil communal de Bastogne, bourgmestre en tête, reçut officiellement à l'hôtel de ville les organisateurs de la journée. Réception en tous points charmante. Le maire, M. Materne, sut en mots très simples, mais dont chacun porta, évoquer la figure curieuse et si originale du regretté « animateur qui donna, plus que tout autre, à la jeunesse wallonne, le goût de l'action, du mouvement, de l'aventure ».

Jules Hansz, vieux cadet de Bastogne, ancêtre du sport automobile, ne put retenir un geste approbateur: « C'est bien vrai », dit-il à haute voix.

M. Paul d'Aoust pardonnera-t-il jamais à son bouillant collègue ce cri, parti du cœur?

???

Bien entendu, le temps se gâta lorsque la cérémonie de la remise du mémorial à la ville de Bastogne commença.

M. Louis Mettwie, le sympathique président de l'Union Routière de Belgique — autre fondation Pierre de Crawhez — avait à peine commencé son discours qu'un gros nuage noir creva juste au-dessus de sa tête et une bourrasque de pluie balaya la campagne... Stoïque, imperturbable, celui que l'on a surnommé le caïd de Mollenbeck tint tête à la tempête, acheva, cheveux au vent, son « speech » et fit acclamer le nom de Crawhez.

Quelqu'un remarqua que lorsque Louis Mettwie alla, l'année dernière, inaugurer à Ghardaïa le monument élevé à la mémoire de Pierre de Crawhez, le premier qui atteignit ce point du Sahara en automobile — le ciel se fit si menaçant que les Arabes, qui n'avaient plus vu pleuvoir depuis sept ans, espèrent la rafraîchissante ondée... Mettwie dissertant, un coup de tonnerre ébranla les nues! Mais le caïd, d'un œil sévère, fixa le ciel et les dieux se le tinrent pour dit...

L'éloquence du plus cordial des bourgmestres aurait-elle le pouvoir de déchaîner ou de dompter les éléments?

A Ghardaïa, un chef indigène dit: « Si votre président avait fait pleuvoir, nous l'aurions nommé marabout! »

Mais la pluie bienfaisante ne tomba pas ce jour-là sur le désert. Louis Mettwie devra donc se contenter du titre de Marabout de Bastogne. C'est quelque chose aussi...

Victor Boin.

Relations rapides entre Londres et Interlaken via Laon et Berne

1. — Service de luxe tri-hebdomadaire (1er juillet-10 septembre).

Londres, dép. 14 h. 00, Berne dép. 8 h. 27, Interlaken arr. 10 h. 02.

Interlaken dép. 21 h. 10, Berne dép. 22 h. 43, Londres arr. 17 h. 18.

2. — Service direct 1re et 2e classes (1er juillet-10 septembre).

Londres, dép. 14 h. 00, Berne arr. 8 h. 27, Interlaken arr. 11 h. 30. G

Interlaken dép. 21 h. 10, Berne dép. 22 h. 43, Londres arr. 15 h. 30.

une CITROËN

S'ACHÈTE

AUX ÉTABLISSEMENTS

ARTHUR

ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES



Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?* (10 juin), ce titre d'une « miette » :
Au pays du sphinx.

Le typo doit être un fervent lecteur d'Albert Giraud, lequel a un jour intitulé un recueil de vers : *Devant le sphinx*, avec un *y* emprunté à la petite semaine et à un quadrupède moins poseur d'énigmes, le *lynx*. Mais, observait un ancêtre du pion, *Quod licet Jovi non licet bovi*. Giraud est poète et a toute licence ; l'auteur de la miette s'en tient à la prose, ou à quelque chose qui y ressemble, et le typo se doit de composer *sphinx*, avec un *i*, comme disait le grec et comme fait tout lexique.

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN

Cuisine des gourmets — Cave réputée

Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

D'un correspondant occasionnel de la *Province*, de Mons, ces lignes fleuries, tel un pré printanier :

La Régence (c'est ainsi qu'on appelle, à Mons, le collège des bourgmestre et échevins, N. D. L. R.) fleurira les vieux coins du Castri-Locus ; elle créera, de-ci, de-là, des parterres polychromes où les couleurs locales, nationales, alliées, viendront se conter fleurette, sous le regard amusé des oiseaux dont les fitres s'accorderont en universelle harmonie.

Ah ! marquise ! vos beaux yeux d'amour me font mourir...

???

Du *XX^e Siècle*, du 12 juin :

N'oubliez pas que le XI^e centenaire du glorieux saint Hubert ne tombe qu'une fois tous les douze cents ans...

Allons donc !

???

Du *Carillon* d'Ostende du 8 juin :

AU KURSAAL. — Mardi 7 juin. — Nos visiteurs étrangers ne se lassent d'admirer cette salle de concerts dont les proportions harmonieuses et hardies, sans les étonner, les ravissent. Et l'allure rapide et aisée des auditions leur plaît au-dessus de tout.

L'orchestre, qui, ce soir, est conduit avec flamme par M. Tousseint-De Sutter, a toujours les plus vives faveurs. Que d'agrés-

bles sonorités et quelles variétés de timbres dans le choix bien balancé des morceaux — « Carmen » avec son orchestration robuste, la « Danse des Heures », avec son coloris aérien.

Et pour le chant, ce fut tout aussi beau. Le ténor Marini, superbe type franco-arabe, a une voix de feu et de velours...

Un orchestre conduit avec flamme, la variété des timbres dans le choix bien balancé des morceaux, un coloris aérien dans la danse, et surtout un ténor à la voix de velours et de feu, voilà plus qu'il n'en faut pour charmer les auditeurs. Les Rotariens ont dû se délecter.

???

L'intelligence est une faculté qui se manifeste de façons fort diverses. Les uns écrivent de gros livres, d'autres inventent d'ingénieuses machines. Il en est qui ont trouvé une manifestation d'intelligence aussi facile qu'agréable. Ils boivent le George Goulet. Le George Goulet est le champagne des hommes d'esprit.

???

Le *Journal de Dinant-Philippeville* (12 juin) rend compte d'une soirée dramatique à l'Union Wallonne de Ciney. Le journaliste distribue ses éloges aux interprètes et, à bout de formules, termine ainsi :

Quant à M. Fernand Remy, je lui ai dit à Ciney, entre deux verres, tout le bien que je pensais de lui ; il en a même emporté une forte émotion.

Nous recommandons le procédé aux critiques bruxellois.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De l'*Action Française* du 14 juin :

Le maréchal Foch est allé à Colmar présider le grand concert organisé par la Fédération des sociétés catholiques de chant et de musique. Après avoir assisté à la messe solennelle célébrée en plein air au Stade municipal, le maréchal a pris part à un banquet où les discours ont été prononcés par M. Helmen, Mgr Euch et l'illustre soldat.

La mort fut instantanée.

C'est étrange que la mort de Foch ait ainsi passé inaperçue... A moins qu'il ne s'agisse de Landru ou de Pepin le Bref !... Mais l'*Action Française* aurait dû spécifier,

???

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la vie

???

De Léon Daudet, dans le *Stupide XIX^e siècle*, page 146 :
 Il (Barbey d'Aureville) s'attaque aux sujets forts, durables, éternels. Il sculpte avec emportement le granit et taille avec amour le bronze.

Avec quel instrument cette taille se fait-elle ?

???

Titre d'un article du *Journal* (19 juin) :

DEUX GRANDS SPECTACLES DE LA NATURE

Demain : solstice d'été. Le 29 juin : éclipse de soleil.

Le *Journal* croit probablement qu'on peut observer le solstice — avec un verre fumé ?

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

SERVO FREIN WESTINGHOUSE

s'adapte
à toutes
voitures

MERTEN
& STRAET
104, rue de l'AQUEDUC
BRUXELLES - M. 2253

The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL

Constituée en 1906 au capital de 15 millions de francs, la Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company porta ce capital à 30 millions de francs en 1907, 50 millions de francs en 1911, pour arriver en 1920 à 52,625,000 francs, soit 203 millions 937 P. T. 5.

Où s'étendaient en 1905 les sables du désert arabe, a surgi une ville moderne dotée de tous les perfectionnements techniques et réalisant aussi parfaitement que n'importe quelle cité neuve d'Amérique ou d'Europe ces conditions d'hygiène auxquelles peuvent difficilement atteindre les quartiers surpeuplés des anciennes capitales.

La population d'Héliopolis s'élève à ce jour à environ vingt-cinq mille habitants. La nouvelle ville fait l'admiration de tous avec ses grandes places, ses larges avenues, ses hôtels, son hippodrome, ses vastes terrains de sports. Ses opulentes villas sont entourées de jardins où les massifs d'arbres alternent avec les parterres fleuris. Plusieurs palais s'enveloppent de véritables parcs. On compte à Héliopolis onze églises, deux mosquées. Ses dix-neuf écoles sont fréquentées par 2,800 élèves. Et les conditions de sa parfaite hygiène sont attestées par ces chiffres : mortalité, moins de dix pour mille natalité, plus de vingt-deux pour mille.

Cette situation, qui est celle d'une belle et prospère cité moderne, ne marque qu'une étape dans la vie d'Héliopolis : à ce jour, nous avons consacré aux lotissements, rues et places publiques à peine 400 hectares, alors que notre domaine s'étend sur 7,500 hectares.

Ces progrès méthodiques et ininterrompus ont été effectués suivant une politique de sage prudence, qui nous a permis de traverser sans incidents la grande crise de la guerre survenue en plein développement. Ce qui fait notre force et notre sécurité, c'est la résolution constante d'amortir au plus vite toutes les dépenses qui, bien que nécessaires pour la mise en valeur du domaine, ne sont pas directement productives de revenu. Il en résulte que la situation de la compagnie est aujourd'hui particulièrement saine.

Au cours de l'exercice écoulé, Héliopolis a poursuivi sa vigoureuse croissance. Les résultats d'ensemble que notre compagnie a obtenus n'ont pas déçu nos espoirs; ils nous permettent de proposer de porter le dividende des actions de capital à P. T. 45 contre P. T. 35 pour l'exercice 1925.

L'examen du compte de profits et pertes vous montrera que, indépendamment de l'amortissement statutaire des obligations et de celui de leurs frais d'émission, il a été prévu un amortissement de P. T. 1,500,012.8 sur premier établissement.

Il a été affecté également une somme de P. T. 2,500,000 comme dotation à la « Provision pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel des usines électriques, des exploitations et pour divers ». Ce fonds a été, d'autre part, débité des dépenses correspondantes faites au cours de l'exercice.

Les produits et revenus de l'exercice, déduction faite de toutes charges, laissent un solde disponible de P. T. 10,082,263.3 contre P. T. 7,849,071.7 l'an dernier.

Le dividende de 45 piastres au tarif par action sera payable au Caire à partir du 7 juin prochain, contre remise du coupon n° 21 correspondant à l'exercice 1926. La contre-valeur de 45 piastres au tarif, au cours du change du jour de présentation du coupon, sera payable à partir de la même date à Paris, à Bruxelles et à Genève, sous déduction des impôts en vigueur.

N. B. — La piastre tarif équivaut à la centième partie d'une livre égyptienne. Au 31 décembre 1926, la piastre tarif valait fr. français 1.2666 ou fr. belge 1.786.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES Wagons-Lits et des Grands Express Européens

(Société Anonyme)

Siège social à BRUXELLES, 51-53, boulevard Clovis

AUGMENTATION DE CAPITAL

par l'émission de 1,150,000 actions ordinaires nouvelles de 100 francs chacune

DROIT DE SOUSCRIPTION

Les actionnaires de la Compagnie ont la faculté de souscrire, à « Titre irréductible » : UNE action nouvelle pour UNE action ancienne, privilégiée ou ordinaire, dont ils sont porteurs. Les souscriptions à « Titre réductible » ne sont pas admises.

Le prix de souscription est fixé à 200 francs belges

payables comme suit :

40 francs belges à la souscription; le solde, soit 160 francs belges, le 10 janvier 1928 au plus tard.

L'actionnaire souscripteur aura la faculté de se libérer à tout moment avant la date du 10 janvier 1928, du solde de sa souscription, soit 160 francs belges; il lui sera bonifié un intérêt de 6 p. c. l'an sur ce solde du jour de son versement au 1er janvier 1928.

La souscription est ouverte

du 1 juin au 15 juillet 1927 inclusivement
EN BELGIQUE ;

à Bruxelles :

Au SIEGE SOCIAL DE LA COMPAGNIE, 51-53, boulevard CLOVIS;

à la BANQUE DE BRUXELLES, 2, rue de la Régence;

à la SOCIETE FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DEPOTS, 72, rue Royale;

à la LLOYDS ET NATIONAL PROVINCIAL FOREIGN BANK LTD, 2 et 4, rue Royale;

à Anvers :

A la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE, 20, Longue rue de l'Hôpital;

à la SOCIETE FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DEPOTS, 74, place de Meir;

à Liège :

A la BANQUE LIEGEOISE, 34, rue de l'Université;

à Gand :

A la BANQUE GANTOISE DU CREDIT, 29, place d'Armes.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens. Les titres seront restitués, estampillés du droit de souscription dix jours après la clôture de la souscription.

Pour plus amples détails, s'adresser aux guichets des établissements ci-dessus.

L'admission des titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles et de Paris sera demandée.

Des Goûts et des Couleurs.

★ Nul dit-on ne doit discuter. — Cela dépend. C'est précisément à sa couleur que se juge la pureté d'une huile de graissage pour autos. Plus elle est claire et transparente, plus son raffinage est parfait. — Or, c'est de la perfection de ce raffinage que dépend la valeur lubrifiante d'une huile.

★ La TEXACO MOTOR OIL étant pure, claire, transparente, couleur d'or, possède une valeur lubrifiante, incomparable. Sa pureté, par la suppression de tout dépôt de carbone dur dans les cylindres, *entrave l'usure du moteur et réduit les frais de réparations.*

Il en résulte que, malgré son prix d'achat un peu plus élevé, la TEXACO MOTOR OIL est l'huile la plus économique.

Exigez-la, adoptez-la.

Continental Petroleum Company S.A.

55, Avenue de France, ANVERS.

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, S. A.*

**Demandez-nous
notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.**

TEXACO

MOTOR OIL



The Destroyer's Raincoat C. D.

NOTRE CRÉATION

en cuir "MORSKIN BREVETÉ"
pour la Moto



ANVERS

89, Place
de Meir

GAND

29, rue
des Champs

BLANKENBERGHE

109, Digue
de Mer

KNOCKE

116, aven. Lippens

BRUGES

42, rue
des Pierres

LA PANNE

25, boulevard
de Dunkerque

CHARLEROI

25, rue
du Collège

OSTENDE

13, rue de
la Chapelle

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES